

Salut! Ça va?



Université
Pédagogique
d'État de
Blagovetchensk

Décembre, 2010

Membre du Réseau des universités de la Russie qui s'efforcent de promouvoir l'enseignement du français dans leur établissement

L'année France-Russie: *un pont entre deux cultures*



2 > Comment l'Année croisée 2010 France-Russie vous a-t-elle marqué?

10 > Gérard Dépardieu:
«Je suis amoureux de la vie!»

6 > La famille française de Léon Tolstoï

14 > L'année croisée France-Russie dans la Drôme

9 > L'année de renforcement de l'amitié France-Russie

20 > Lipetsk-Grenoble: échanges croisés



Le journal est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie et de l'AF Vladivostok



L'Année croisée 2010 Russie-France finit. D'après les statistiques officielles, 5 millions de personnes ont visité les 350 manifestations organisées au niveau national en France et en Russie.

3000 autres manifestations ont été organisées sur l'initiative des régions, des municipalités, des sociétés de l'amitié franco-russe. La région de l'Amour fait-elle partie de ces estimations officielles? Pendant toute cette année, à notre petit niveau, nous avons fait de notre mieux de nous associer à ce grand mouvement des activités franco-russes.

Toute l'année "Salut!" n'a pas manqué à recueillir les témoignages de nos amis-lecteurs dont le nombre ne fait que s'accroître, et la répartition géographique de s'élargir ! À tel point que ce dernier numéro a exceptionnellement grossi de 4 pages ! Nous sommes arrivés à réunir sur ses pages 43 personnes ensemble! Français et Russes, habitant les petits coins de nos deux pays, ils nous racontent ce qui les a marqués de l'année croisée 2010. De Valence et Saratov, Kaliningrad et Limoges, Vladivostok et Dijon, Paris et Oussouriyk, Couchey et Blagovetchensk, Mareviy et Brochon, Lipetsk et Grenoble, Suze la Rousse et Moscou, Oulan-Oudé et Bordeaux, Aix-en-Provence et Piatogorsk, voire Pékin!, des voix enthousiastes et émouvantes nous racontent leurs histoires croisées.

Les trois grandes interviews de ce numéro vous présentent trois personnalités fort intéressantes: la Comtesse Colette Tolstoï, épouse du petit-fils de Léon Tolstoï, le monstre sacré du cinéma français Gérard Dépardieu, et l'anthropologue de génie Alexandra Lavrillier.

Nous nous réjouissons à l'idée de pouvoir contribuer au mouvement associatif franco-russe et de consolider nos échanges! Nous avons réuni dans ce numéro l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya, l'Association des Amis de Léon Tolstoï, l'Association Drôme-Neva-Volga, l'Association franco-évenk "Sekalan", l'Association "Droujba" à Limoges, l'Association régionale "Amis de la France" de Saratov.

Comment ne pas être fier de ce beau projet de "Salut!" qui a mérité le soutien de l'Ambassade de France à Moscou et la collaboration avec les grands titres des médias français: la revue "Le Français dans le Monde" et "Radio France Internationale".

En vous remerciant tous de votre confiance, de votre soutien et de l'intérêt que vous portez à notre journal, nous vous souhaitons un bon "voyage croisé" à travers ce numéro "croisé" et vous adressons nos vœux les meilleurs pour l'Année 2011!

Comment l'Année croisée 2010 France-Russie vous a-t-elle marqué?



Jordan Lezla
étudiant école de commerce à Bordeaux

J'ai su que c'était l'année France-Russie car je l'ai vu en cours, on a étudié la Russie et ses relations avec la France. Des ponts et des liens ont été créés entre les deux pays afin de favoriser les échanges. Certaines barrières douanières et des taxes ont été supprimées pour favoriser l'implantation d'entreprises françaises en Russie.

Le gouvernement russe a signé des accords avec le gouvernement français concernant les domaines de l'aéronautique et des technologies de pointes afin de garantir à certains grands groupes français une exclusivité sur le marché russe.

De plus lorsque j'étais à Paris au «salon du sial», de nombreuses conférences franco-russe ont eut lieu afin d'informer les entreprises sur les opportunités de la Russie.



Ksénia Remneva
étudiante à Université d'État d'Extrême-Orient, Vladivostok

La plus grande surprise pour moi est une exposition russe au petit palais à Paris. Cette exposition a été ouverte par Vladimir Poutine et elle a été appréciée par les Français et tous les touristes à Paris. C'était un moment très chaleureux de voir toutes les acquisitions russes et c'était très agréable de voir ce qui venait de chez moi au milieu de cet été - mon été parisien.



Jean-Baptiste Lepou
professeur d'anglais à Pékin

Cette année a été pour moi comme une mini révolution! Habitant non loin de la Russie, à Pékin, j'ai pu voir quelques films intéressants sur ce pays. Ça m'a aussi ravi mes souvenirs du merveilleux voyage au bord du Transibérien que j'ai effectué en 2006. Ayant rencontré de nouveaux amis Russes, j'ai décidé de commencer à apprendre la langue, ma route est encore

longue mais je compte bien aller au bout. C'est décidé, je recherche désormais un job en tant que prof de français ou tout autre travail qui me permettrait de passer six mois ou plus dans le pays.



Tsirempil Nimaev
étudiant à l'Université d'État de Bouriatie, Oulan-Oudé

Cette année j'ai fait connaissance avec des Français et leur culture. J'ai visité le festival du cinéma français qui a eu lieu à Oulan-Oudé. C'était inhabituel de regarder des films récents ou même classiques en français. Encore j'ai été à une soirée organisée par la Bibliothèque Centrale de la ville, consacrée à la France. Diverses personnes parlaient de ce pays : Russes, Français, étudiants, professeurs, voyageurs. Cela m'a paru intéressant et avantageux, ça m'a aussi donné envie de visiter ce pays lointain. Je crois que le renforcement des relations entre la Russie et la France est un bon signe pour nous tous.



Alexandre Latsa
blogueur Français, vivant en Russie

Pour moi l'année croisée était une très bonne idée, mais qui n'a pas abouti à grand chose au point de vue du rapprochement entre les peuples. D'ailleurs hormis quelques événements culturels organisés ci et là, il faudra m'expliquer en quoi l'année croisée a consisté! A contrario entre États, de gros contrats ont été signés entre sociétés Françaises et Russes et des accords poussés de collaboration décidés. On peut espérer que l'année croisée a eu au moins cet effet bénéfique.

Le rapprochement est un processus long, et l'accommodation d'un peuple à un autre ne se fait pas du jour au lendemain, comme dans un couple, il faut apprendre à se connaître, il faut découvrir l'autre. Tout cela prend du temps et nécessite de voyager, de se renseigner, or lorsque l'on sait quelles difficultés les Russes ont pour obtenir des visas vers la France, ou lorsqu'on lit chaque jour la presse française sur la Russie, on peut se demander quel avenir ce "couple" essentiel pour ➔

→ la construction Européenne (Paris-Berlin-Moscou) a devant lui.



Dimitri Goubanov
Moscou/Paris

Concernant l'année croisée France-Russie, moi j'ai été impressionné par le concert de l'Armée Rouge au Palais des Congrès - les spectateurs pleuraient... une expo de photo sur les îles de Solovki à l'église de la Madeleine, la danse russe du groupe "Les petits pas" et le concert de DDT attendu avec impatience pour le mois de décembre!



Silvère Million
étudiant à l'Ecole de
Management de Strasbourg

A mon sentiment, la France et surtout les Français ont considéré l'année France-Russie comme un événement majeur. Dans l'Est de la France, les manifestations, concerts, expositions, dîners gastronomiques, conférences ou encore cérémonies religieuses entrant dans son cadre ont été incroyablement innombrables et ce jusque dans les plus petites villes! Le site officiel de l'année croisée n'en a recensé qu'une petite partie! J'ai été surpris par la curiosité de mes compatriotes pour la Russie. Le consulat de Russie à Strasbourg, les autorités françaises, les quotidiens de la presse régionale et les nombreuses associations locales d'amitié franco-russe ont vraiment manifesté la meilleure volonté, on peut les féliciter pour cette franche réussite. Je crois que cette année croisée France-Russie aura démontré avec éclat combien nos deux peuples sont curieux l'un de l'autre et s'apprécient mutuellement.



Ilya Dementiev
professeur à l'Université
des sciences humaines
de Russie à Kaliningrad

L'année croisée France-Russie 2010 a été un réel développement des relations d'amitiés entre nos deux peuples. La terre de Kaliningrad n'avait pas connu de visites des délégations françaises depuis à peu près l'époque des guerres napoléoniennes. Il me semble que pendant cette année 2010 nous sommes devenus plus proches. Kaliningrad s'est sentie plus européenne dans le meilleur sens de ce mot. Même si c'est pas pour longtemps.



Innessa Kotlyarevskaya
professeur à Université
Linguistique d'Etat
de Piatigorsk

L'année croisée pour moi? Ce qui me vient dans la tête, ce sont des signes de ponctuation. D'abord, c'est «POINT» puisque l'année finit bientôt. Mais c'est aussi le signe «DEUX-POINTS» (:) qui marque la liste d'événements et d'actions réalisés, qui reflète ce travail gigantesque, tout ce qui a été fait pendant cette année aussi bien du côté français que du côté russe, par des personnes de statut supérieur et par des professeurs de français ordinaires. C'est aussi «POINT D'EXCLAMATION» parce que c'était magnifique! intéressant! émouvant! Cela nous a fait «bouger» plus. Et je voudrais dire «bravo!» à toutes les personnes concernées. Puis, c'est «LE POINT D'INTERROGATION» quand je me pose la question «On y met le point? c'est tout? c'est fini?» Et j'espère ne pas voir des POINTS DE SUSPENSION (...) en tant que réponse-hésitation. Je veux croire que cette année sera un POINT DE DEPART du développement durable de la coopération franco-russe dans des domaines différents, du rapprochement de deux grandes civilisations qui ont déjà beaucoup de points communs.



Irina Greb
étudiante à Université
d'Etat d'Extrême-Orient,
Vladivostok

Cette année croisée a été enrichie non seulement du cinéma français ainsi que de la visite des écrivains français à Vladivostok. Mais le plus remarquable c'était la visite des Français à Terney, ma ville natale, nommée par le nom d'un navigateur français. Les habitants de Terney ont été très heureux d'accueillir des Français.



Véronique Chante
Festival Est-Ouest
(Die/Drôme)

J'ai participé à la 20ème édition du Festival Est-Ouest consacrée à la Russie dans le cadre de l'année croisée France/Russie. La bulle festivalière se résorbe et les traces du carnet de voyage en Sibérie se révèlent. A travers la création artistique passée et contemporaine, nous avons basculé dans la générosité parfois excessive du peuple russe et dans ses paradoxes. Un sentiment de fraternité s'est imprimé pour longtemps.



Liana Bagdassarian
étudiante à l'Université d'Etat
de Bouriatie à Oulan-Oudé

Je pense que l'année croisée France-Russie a donné une possibilité unique pour les Français et pour les Russes de se connaître mieux, de se comprendre. Cette année a eu une grande importance pour moi personnellement parce que j'ai pu assister à plusieurs manifestations culturelles. Surtout je me souviens d'une soirée francophone organisée par notre département de français. Pendant cette soirée les étudiants ont chanté et récité des vers en français, communiqué avec des francophones. La fin de la soirée s'est marquée par la dégustation d'un gâteau énorme préparé spécialement pour cet événement. Maintenant je suis très heureuse d'avoir choisi le français. J'espère qu'un jour je pourrais aller en France pour tout voir de mes propres yeux.



Ljubisa Danilovic
photographe
à Paris

Pour moi l'année franco-russe a surtout été marquée par une nouvelle traversée de la Russie en transsibérien (la première en 2006). Une exposition de ce travail photographique au festival de littérature "est-ouest" (Drôme) où j'ai fait de belles rencontres avec des auteurs russes contemporains. Une expo aussi dans ma ville, Boulogne Billancourt, sur la diaspora russe à Paris où j'ai découvert entre autre que Berberova avait vécu à Meudon. Etc. Bref une année très enrichissante.

Étudiants à l'Université d'Etat de Bouriatie, Oulan-Oudé



Salut! C'est cette année-là que nous avons débuté en français. Nous sommes contents de notre choix. Nous choisissons cette belle langue pour communiquer avec des Français, pour pouvoir aller aux pays où l'on parle français. Le français est une des langues officielles de l'Union Européenne et la Russie coopère beaucoup avec l'Europe. Donc, l'année croisée France-Russie nous a aidés à faire un choix juste.

Parole de la Présidente de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya



Rubrique Vie associative
est préparée par
Natalia Kucherenko
présidente de l'AEFRA

Il est toujours très émouvant de faire le bilan de l'année associative, surtout si c'est une année pas comme les autres - Année croisée FRANCE-RUSSIE. L'événement exceptionnel comme celui-là oblige à être original, remarquable, signifiant.

Le plan d'actions élaboré au début de l'année 2010 augurait une activité assez chargée et intéressante. Maintenant en analysant toutes les activités organisées on peut dire que ce plan a été réalisé avec succès, même dépassé!

L'année FRANCE-RISSIE a été officiellement inaugurée lors du festival de la chanson francophone pour les étudiants de Blagovechtchensk. Une semaine avant les visiteurs ont découvert la beauté de différents coins de la France grâce à l'exposition de photos installée dans le hall de l'Université pédagogique, notre partenaire fidèle.

Il y a eu deux projets de longue durée: le blog "Allô! Pau? C'est Blago!" et



Réunion des Présidentes des Associations des professeurs de français de Russie, à Moscou

"Réaménagement de la cour d'école" dont les résultats nous sommes très fier.

On ne peut pas ne rien dire de l'accueil de nos amis français: Cédric Gras (ancien directeur de l'AF Vladivostok), Benjamin Barou-Crossman (jeune acteur français), Jean-Pierre Lenôtre (président de l'association «Les amis de Russie»). Leurs rencontres avec les élèves et les étudiants ont aidé à les motiver à apprendre le français et à mieux comprendre la culture française.

Un des projets les plus remarquables c'est l'Exposition de dessins des enfants russes et français «Je dessine la France, la Russie» qui a rapproché les deux pays.

La participation au congrès des associations des enseignants de français de la Russie en octobre 2010 a joué un rôle très important pour les enseignants de notre région. Tout d'abord nous avons pu partager nos réussites avec nos collègues. Outre cela notre activité a été appréciée par le SCAC dont nous avons reçu l'encouragement moral et financier pour la réalisation de nos futurs projets.

A la fin je voudrais remercier tous les enseignants de français qui ont aidé leurs élèves à participer aux manifestations culturelles organisées par notre association cette année-là et vous souhaiter une très BONNE ANNEE 2011!

La réunion des commissions européennes à Montreux

Fédération internationale des professeurs de français

La FIPF a organisé à Montreux (la Suisse), en marge du XIII^e Sommet de la Francophonie, une grande réunion européenne, du 29 octobre au 1er novembre 2010.

C'est le soutien du Ministère des Affaires Etrangères et Européennes,

qui a permis aux deux commissions européennes: la CECO (Commission de l'Europe centrale et orientale) et la CEO (Commission de l'Europe de l'Ouest) de poursuivre une pratique établie depuis le 1er Congrès européen des Professeurs de français à Vienne en 2006, la pratique qui a pour objectif de développer des actions communes à l'échelle européenne.

Les nombreuses interventions ont montré aux participants, sur l'exemple de projets concrets, des possibilités et des modalités de travail qui permettent aux associations d'élargir leurs réseaux de partenaires et de devenir plus efficaces dans leurs actions. Elles ont toutes accentué l'importance de telles réunions régionales et le fait que c'est le travail des professeurs de français sur le terrain qui fait vivre la langue ➔

➔ française et la culture francophone partout dans le monde.

Les associations de la CEO ont présenté les grands axes de leur travail: «Journal des élèves»: journal numérique européen réalisé par des élèves. «D'une revue à l'autre»: banque de ressources d'articles de pédagogie de la CEO. «CECR»: recherche sur le vécu par les professeurs du Cadre européen commun de référence. «TNI»: le tableau numérique interactif et la pédagogie interactive des langues.

La CEO elle aussi a défini ses priorités. «Promotion du Français» c'est un axe principal du travail des deux commissions. On parlait de la promotion à l'aide de matériels publicitaires, d'une revue, par le plurilinguisme. Le projet qui nous semble très intéressant c'est «Bains linguistiques» qui va se réaliser par la création du jumelage

avec des écoles françaises, l'organisation des camps linguistiques d'été et des colonies de vacances en français.

L'Association des enseignants de français de la région Amourskaya en tant qu'adhérent de la FIPF depuis



Avec Doina Spita, Présidente de la CEO

2009 a participé à la réunion. Dans la rubrique «La voix aux associations» les projets régionaux ont été présentés par sa présidente Natalia Kucherenko.

Cette réunion était un grand événement, qui avait eu l'avantage d'être un grand rassemblement de toutes les associations européennes. C'était une excellente occasion pour mieux se connaître, pour resserrer les liens, échanger sur les expériences et mettre en place des projets communs. L'échange a permis à tous de montrer leur dynamisme, leurs activités. La réunion a apporté une belle et grande visibilité.

Cet événement a permis aussi d'avancer dans la préparation du Deuxième congrès européen des professeurs de français, qui aura lieu à Prague, du 8 au 11 septembre 2011.

Journée pédagogique 2010

Le 8 novembre c'est la troisième journée pédagogique, organisée par le CA de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya qui a eu lieu au sein de l'Université pédagogique.

Cette année l'événement a réuni dix-sept professeurs de français dont la demande a finalement défini son programme. Normalement il prévoit deux parties: pédagogique et associative. Or, dans la partie pédagogique deux sujets principaux leur ont été proposés: «parcours internet pour les élèves» animé par Natalia Kucherenko et «actualités de ЕГЭ» présenté par Olga Plokhotnuk.

L'atelier sur le parcours internet a commencé par l'explication de la définition de cette activité qui se présente sous la forme d'un questionnaire associé à des ressources en ligne. On a parlé de ses fonctions et de deux stratégies de sa conception. Dans la salle d'informatique les professeurs ont essayé de réaliser des parcours et ont proposé les moyens d'adaptation des parcours donnés à leurs cours.

Dans la partie associative la présidente et les membres du CA ont



parlé aux participants des prochains projets de l'AEFRA. Juste avant cette réunion l'association a pris part au concours de la FIPF annoncé dans le cadre du projet "Fonds d'innovation pédagogique". On a soumis trois projets dont un a retenu l'attention du jury. Pour le présenter brièvement on peut dire qu'il concerne le développement durable et plus largement la société civile. C'est un projet porteur qui s'adresse aux jeunes que nous devrions sensibiliser aux problématiques écologiques au plus tôt. C'est en ce terme que ce projet est ori-

ginal pour la Russie puisqu'il mêle une langue - le français - à une problématique contemporaine.

Lors du dernier congrès des associations russes des professeurs de français qui s'est tenu à Moscou au début d'octobre 2010 la secrétaire générale de la FIPF Madeleine Rolleboulmic a parlé des ingrédients de la durée de l'Association. Elle en a nommé quatre: une bonne gestion; de bonnes relations à l'intérieur de l'association; motivation et un projet. «C'est autour d'un projet que l'équipe se définit» a-t-elle dit.

Donc, on est sur la bonne voie!

La famille française de Léon Tolstoï

(à l'occasion du centenaire de la mort du Grand Écrivain russe)



Irina Korneeva
étudiante à l'Université
de Bourgogne
irina_korneeva@rambler.ru

«Il y a cent ans, le 20 novembre 1910, dans la petite gare d'Astapovo où, fuyant une vie de privilégié que sa conscience ne pouvait plus accepter, il avait été rattrapé par la maladie, s'éteignait Léon Tolstoï. Jamais la disparition d'un écrivain n'avait provoqué dans le monde entier une telle émotion...»

C'est un extrait du programme d'événements commémoratifs que la famille française du génie littéraire russe a publié il y a peu. Léon Tolstoï, aurait-il été heureux de savoir qu'un siècle après sa disparition, l'on se souviendrait de lui et même plus: que l'on consacrerait des jours et des jours à sa mémoire, à son œuvre, à lui-même... et ce à des milliers de kilomètres de son pays d'origine?! En France, à Paris. Où sa famille «directe» s'occuperait de faire connaître son nom depuis des décennies.

A l'origine de la création de l'Association des amis de l'écrivain en France, son petit-fils, Comte Serge Tolstoï, connaisseur parfait des œuvres de son illustre grand-père, et auteur, des ouvrages «Tolstoï est les Tolstoï» (paru aux éditions Hermann en 1980) et «Les enfants de Tolstoï» (publié en 1989 chez Perrin). Lui-aussi n'étant plus de ce monde depuis une quinzaine d'années, c'est son épouse Madame la Comtesse Colette Tolstoï qui souhaitait continuer à mettre en lumière le grand héritage littéraire tolstoïen auprès des Français.

Fin novembre, quelques jours après la clôture officielle des Journées Léon Tolstoï à Paris, Madame la Comtesse nous a reçus chez elle, dans le bureau de son époux Serge, devant le magnifique portrait de son arrière-beau-père, Léon...



Comtesse Colette Tolstoï dans son salon devant les icônes orthodoxes...

– **Comment se fait-il que les membres de la famille Tolstoï se soient installés à Paris?**

– Ils sont venus ici comme beaucoup d'autres immigrés qui avaient quitté la Russie au moment de la révolution. Avant d'arriver à Paris, ma belle-mère est passée par Yalta, et est allée en Turquie où elle a débarqué à l'île des Princes (il s'agit d'une île que le gouvernement turque avait laissé à l'époque pour les immigrés russes). Ensuite, les Tolstoï sont arrivés en Yougoslavie, et, après être passés par l'Allemagne, ma belle-mère, mon beau-père et leurs sept enfants sont arrivés à Paris. Mon époux Serge était quant à lui l'avant-dernier enfant de la famille: le plus jeune petit-fils de Léon Tolstoï.

– **L'installation de votre belle-famille dans la capitale française, était-elle «sereine» ou plutôt difficile?**

– Je sais qu'au début ils ont eu ici beaucoup de mal. Ils n'avaient pas pu prendre d'argent, rien, donc ils étaient

extrêmement pauvres. Mon mari et ses frères ont eu beaucoup de chance. Ils sont partis en Auvergne faire leurs études au Château de Lafayette. Propriété américaine, le parc de ce château s'est agrandi d'un petit collègue dans lequel a été assuré l'enseignement de tous les petits immigrés russes dont les Tolstoï, les Troubetzkoy, les Obolenskiy, les Galitzine... Toute l'aristocratie russe était, en effet, là. Mon époux y est venu à l'âge de neuf ans et y est resté jusqu'à la fin de ses études. Il a passé son baccalauréat à Clermont-Ferrand et est devenu médecin. Un professeur russe l'apprenait sa langue maternelle pendant toute la période de ses études et c'est grâce à cela que Serge a parlé le russe couramment durant toute sa vie.

– **C'est donc votre époux précisément qui était le premier à avoir voulu conserver et populariser en France le grand héritage culturel de Léon Tolstoï?**

– Oui. Serge a toujours éprouvé une grande admiration pour son

➔ grand-père qu'il n'a malheureusement jamais connu. Un an après notre mariage, en 1960, il a voulu que nous partions en Russie. C'était l'époque de l'Union Soviétique, le cinquantenaire de la mort de Léon Tolstoï et, en plus, le moment où le général De Gaulle avait invité en France Monsieur Khroutchev. Donc, mon mari avait pensé que nous ne risquerions pas grand-chose. Il avait organisé un voyage avec des médecins français pour aller voir les hôpitaux de l'Union Soviétique, en espérant que les médecins russes auraient la permission de venir en France. Malheureusement, ils ne l'ont pas obtenue. Il y avait alors onze médecins et moi-même qui sommes restés à Moscou pendant une semaine et ensuite nous sommes allés à Yasnaïa Poliana, célèbre domaine familiale des Tolstoï qui se trouve à deux cents kilomètres au sud de Moscou. C'était extrêmement émouvant parce que nous avons été reçus par les petits et les arrière-petits-enfants du personnel qui travaillait du vivant de Lev Nikolaevitch. Quand ils ont vu mon mari, ils lui ont dit en russe: «Enfin, vous êtes revenu!»... Nous avons également rencontré les cousins de Serge dont les parents n'avaient pas pu partir à l'étranger à l'époque de révolution. Je les admirais tous: ils étaient restés et avaient pu résister à cette période de violence, d'arrestations... Par ailleurs, nous avons visité la maison de Léon Tolstoï à Moscou, conservée d'une façon fantastique, pareille que Yasnaïa Poliana. Serge y a retrouvé la chambre de son père avec ses cahiers de classe, ses livres, ses costumes d'étudiant... Rien n'avait bougé!

– **Etes-vous retournée en Russie après?**

– Ah, oui, très souvent et non seulement moi-même. Ça fait déjà la seconde fois que nous emmenons en Russie ma petite fille âgée de dix ans. Président Poutine nous a donné les visas permanents. Alors, nous sommes très gâtés! (sourire).

– **Вы говорите по-русски?**

– Неможно (sourire). Я все понимаю, но и говорю тоже, конечно!

– **Vous présidez l'Association des Amis de Léon Tolstoï en France. Comment est-ce qu'elle a été créée?**

– C'est mon mari qui l'a fondée en 1977, en préparation de 1978 qui était le cent-cinquantième anniversaire de naissance de Léon Tolstoï. Mon époux est décédé il y a quatorze ans et c'est moi qui ai repris la présidence. Mais rien n'a changé depuis le début et notre but reste le même: faire connaître Léon Tolstoï, sa personnalité et ses livres. Aujourd'hui l'Association compte une centaine d'adhérents dont la majeure partie est représentée par les Français. En fait, tout a commencé par un grand colloque à Paris. Le président Valéry Giscard d'Estaing était «en exercice»: il a bien accepté d'être président d'honneur de notre Associa-



...et dans le bureau de son époux, devant le portrait de Léon Tolstoï

tion. Il faut dire qu'il aimait beaucoup la Russie. Il y est parti pour faire un grand voyage, y compris à Yasnaïa Poliana. Après son retour à Paris, Serge et moi-même étions reçus dans son bureau à l'Elysée où... tous les murs étaient tapissés de photos qu'il avait prises à Yasnaïa Poliana et à Moscou.

– **Ce n'est pas croyable!**

– Mais si! (sourire)

– **Cette année, à l'occasion de centenaire de la mort de Léon Tolstoï, vous avez mis en place une multitude d'événements, davantage que d'habitude. Etes-vous contente de la manière dont ils se sont-ils déroulés?**

– Oui, absolument! C'était vraiment exceptionnel et extraordinaire!

Nous avons consacré, tout le mois de novembre à la célébration de cette date importante. De nombreux spécialistes en littérature, en histoire, etc., de l'Europe, de la Russie, des Etats-Unis sont venus à Paris pour donner des conférences... C'était très réussi! Nous avons pu faire venir de Russie une troupe de théâtre de la ville d'Orel qui nous a présenté la pièce «La puissance des ténèbres». Par ailleurs, le cinéma «Le Lincoln» projetait des films consacrés à Tolstoï et à ses romans. En fait, nous avons pu répertorier cent quatre-vingt-cinq films qui ont été faits sur lui. A part cela, deux librairies Gibert Joseph à Pa-

ris (boulevard Saint-Michel et rue Tolbiac) ont voulu consacrer leurs vitrines aux œuvres de Tolstoï. En outre, la bibliothèque nationale François Mitterrand nous a accueillis pour des tables rondes autour de Léon Tolstoï. Et pour conclure ce cycle Tolstoï, nous avons organisé un concert aux Invalides. Le salon Louis XIV qui est magnifique nous a été offert bénévolement pour une soirée musicale. On a écouté les extraits de livres de Léon Tolstoï mis en musique. Merveilleux que c'était! Et bien sûr, mon fils, ma petite-fille et moi-même, nous sommes allés cette année en Russie, à Yasnaïa Poliana et à Ostapovo, petite gare où Léon Tolstoï est mort le 20 novembre 1910. Il faut dire que c'était très émouvant car depuis cent ans, la pendule sur le quai de la gare est toujours à six heures quatre, heure de la mort de Tolstoï.

– **D'après ce que vous racontez, la rencontre avec votre époux a changé considérablement votre vie. Peut-être qu'au fil des années, êtes-vous devenue «un peu Russe» dans votre âme?**

– Oui, naturellement, la Russie est devenue mon second pays. Ma petite-fille, tout comme son père, mon fils Dimitri à l'époque, va à l'école russe, rue Daru à Paris. C'est là que se trouve cathédrale orthodoxe Alexandre Nevsky! Je crois que la culture russe est très enrichissante pour les Français. Les Russes ont un esprit très ouvert, peut-être que cela est du aussi à la grandeur du pays. Il est tellement vaste, vous y trouvez toute sorte de climats, de végétations, de races humaines, c'est fantastique!

L'année croisée France-Russie en Limousin



Danièle Carrance
présidente de l'Association
«Droujba» à Limoges

J'ai sous les yeux l'album édité par l'Ambassade de Russie en France présentant les divers événements, grands et petits, de cette année croisée: danse, musique, théâtre, cirque et marionnettes, les arts visuels, art contemporain et photographie, le cinéma...

L'inauguration s'est déroulée à Paris avec l'Intégrale de l'œuvre de Tchaïkovski par l'Orchestre du théâtre Marinski dirigé par Guerguiev. L'évènement, à mes yeux le plus important de cette année, a été l'exposition «Sainte Russie», «L'art Russe des origines à Pierre le grand» du 5 mars au 24 mai au musée du Louvre. Exposition exceptionnelle car pour la première fois de son histoire le musée du Louvre organisait une exposition consacrée à l'art russe avec les grands musées Russes qui, à cette occasion, avaient prêté des œuvres pour la première fois, retraçant près de 1000 ans d'histoire russe. Malheureusement elle fut trop brève car tout le monde, dont moi, n'a pas eu le temps de la visiter.

Je ne ferai pas la liste de ces nombreux événements disons, officiels, pour donner mon sentiment sur ce qui s'est passé dans ma région, le Limousin, l'une des plus petites régions de France. Le bilan est étonnant par sa richesse et sa diversité.

Dès le début de l'année 2010 on ne compte pas le nombre de spectacles, expositions, concerts, conférences, lectures qui ont permis de découvrir ou de redécouvrir l'immensité de la culture russe. La Russie n'est pas seulement le pays de la très riche littérature du 19ème siècle, d'une musique non moins riche mais aussi celui de la Révolution et des bouleversements qu'elle a engendrés dans le monde entier sur le plan politique, social, humain et culturel, provoquant hostilité farouche mais aussi parfois enthousiasme et admira-



«Les âmes mortes» d'après Nicolas Gogol au théâtre de l'Union à Limoges

tion. Une anecdote propre au limousin peut étonner les habitants de l'Extrême Orient de Blagovechtchensk: pendant la deuxième guerre mondiale on a souvent appelé le Limousin «petite Russie».

Nos théâtres, conservatoires, opéra et festivals d'été ont invité de nombreux artistes russes et interprété ballets, opéras, «L'amour des 3 oranges» de Prokofiev par exemple, Chostakovitch et Tchaïkovski et en ce moment jazz au festival de jazz et dans quelques jours, Chopin joué à la balalaïka, accordéon et domra par le «Terem Quartet» de Saint Pétersbourg.

Les «Ames mortes» adaptées du roman de Gogol par Anton Kouznetsov, ancien directeur du théâtre de Saratov qui est actuellement directeur de l'Académie du théâtre de l'Union, école de théâtre d'excellent niveau ont, après Paris, été jouées à Limoges fin décembre. Le même Anton Kouznetsov présentera à Limoges une pièce sur Politkovskaïa avec ses élèves de l'école de théâtre, suivie d'un débat.

Pour accompagner ces événements musicaux ou littéraires plusieurs expositions (nature, artistes contemporains), conférences, lectures ont été organisées dans les bibliothèques et centres culturels. J'ai pu ainsi assister à deux lectures de textes de Gogol, Pouchkine, Leskov et Dostoïevski et à une présentation de la littérature russe contemporaine non moins foisonnante, quoique parfois

déroutante, avec Sorokine, Prilepine, Oulitskaïa et Kourtkov. L'exposition sur la littérature, composée de panneaux retraçant les grands moments de la littérature russe était itinérante.

Je tiens aussi à dire que notre association d'amitié avec la Russie «Droujba» a participé activement à ces manifestations et que sa chorale, composée d'une vingtaine de choristes russisants ou russophones a animé 6 concerts dans la région que le succès a toujours été au rendez vous, l'engouement du public français pour les chansons populaires russes étant toujours très fort.

Pour terminer cet inventaire, je veux rappeler que le festival de cinéma russe, «Rencontres de Limoges avec le cinéma Russe» qui a eu lieu en avril et figurait au programme officiel de l'année croisée, reste l'évènement primordial de cette année par son programme découvreur de talents presque en avant première pour la France et surtout par sa permanence et qu'il n'est pas pour rien dans l'attachement de notre ville à la culture russe.

A vous qui apprenez le Français et êtes sensibles à l'importance de la diversité des langues, je veux dire que malgré tous ces efforts, la langue russe est en déclin continu dans nos lycées, ce qui ne veut pas dire qu'il faut baisser les bras. Désolée de terminer sur une note pessimiste. Je vous envoie un grand salut et toute mon amitié.

L'année de renforcement de l'amitié France-Russie



Lioubov Mikhailova,
présidente de l'Association
régionale «Amis de la France»
de Saratov

Organisée simultanément dans les deux pays, l'Année France-Russie 2010, grâce à l'échange de nombreux événements, grâce à la grande organisation et la forte implication des deux nations, finit avec succès.

En cette année remarquable, notre association a fait l'expérience de présenter en France quelques particularités de la culture russe. Nous avons élargi notre activité à travers un projet nommé «Mosaique de l'Amitié», projet de bienfaisance qui se compose de manifestations culturelles préparées dans une étroite collaboration avec des associations amicales françaises.

En avril dans la Maison du Conseil Général de la Nièvre, à Nevers s'est déroulée l'exposition «Peinture de Saratov». En juillet dans le hall de la Mairie de Cosne sur Loire s'est déroulée l'exposition des photos «Saratov. La ville et ses habitants» de Vassily Stépanov, membre de l'Union des journalistes de la Russie. En novembre 2010 - janvier 2011 les objets et les santons des artisans saratoviens Olga et Vassily Tchérévovi, Margarita Vechkina, Olga Bélonogova et Margarita Bogomolova ainsi que les dessins des enfants de Saratov sont présentés au 53ème Salon International des Santonniers à Arles dans les salles du Cloître Saint Trophime.

La peinture de Saratov tient une place importante dans la peinture russe. Au XIXe siècle, les peintres Pavel Kouznetsov, Borissov-Moussatov, Petrov-Vodkine ont célébré l'Art de Saratov. Au XXe siècle ce sont Nikolay Gouschine, Anatoliy Outchaev, Boris Davidov, très connus dans

le monde contemporain. L'exposition «Peinture de Saratov» portait sur les tableaux des représentants de l'école de peinture de Saratov: de beaux paysages de Pierre Grichine, des aquarelles d'or d'Eugène Botcharov, des tableaux impressionnistes d'Alexei Vassiliev et Boris Gloubokov, des créations aux thèmes historiques pleines de charme d'André Tikhomirov ainsi que des tableaux de Pavel Joukov, Anton Misnik et Vassili Razgoniaev qui chantent la contrée saratoviennne. Toute l'Année 2010 cette exposition voyage à travers la Nièvre grâce à l'aide de nos amis de l'Association Nivernaise «France-Russie-CEL».



Il y a cinq ans Vassily Stépanov visitait la France pour la première fois. C'était le coup de foudre! Il s'est passionné pour ce beau pays et ses habitants. A travers les photos de Vassily la France ira droit au coeur des saratoviens. Nous espérons que ses travaux aideront les Français à mieux comprendre l'âme russe!

Le Salon d'Arles a été créé en 1958 par des personnalités passionnées par le santon et la culture provençale. Ainsi depuis 53 ans les santonniers provençaux, professionnels et amateurs y sont-ils exposés. Cette année la Russie est l'invitée d'honneur à cette exposition.

Le Noël russe fêta le 7 janvier réserve bien des surprises aux Français. Certes les orthodoxes ne font pas de crèches

mais il y a aussi une tradition sur la nativité. Le vertep est une présentation théâtralisée de la crèche, sa tradition remonte au moins au XVIème siècle, interdite par la révolution de 1917, elle reprend vie timidement. Depuis l'ouverture des frontières, un artisanat de santons se développe chez nous. Pour refléter cette réanimation on a organisé une rencontre avec M. Brochier, le Président du Salon International des Santonniers et les artisans saratoviens ainsi que le Concours des dessins des enfants, «Traditions de Noël» qui fait partie du projet «Cadeau pour la France».

A Saratov les dessins des enfants ont été présentés aux Clubs des Francophones de la Bibliothèque Régionale et «Douce France» de la Bibliothèque Centrale de la ville. Mr Brochier a apporté en France les dessins des enfants saratoviens du Concours «Traditions de Noël» pour les présenter au Salon International des Santonniers.

Ce concours et le Concours «Normandie-Niemen, le symbole éternel de l'amitié franco-russe» - consacré au 65ème anniversaire de la Grande Victoire, ont été organisés en l'honneur de l'Année croisée France-Russie 2010 et l'Année des professeurs de Russie. Ce sont des concours pour les professeurs et leurs élèves, pour apprécier leurs travaux communs et les soutenir. Voilà pourquoi tous les 300 participants ont reçu des diplômes!

Nous remercions le Mémorial Normandie-Niemen (France), l'Association des vétérans russes du régiment «Normandie-Niemen» (Moscou) pour leur aimable accord d'être comme des conseillers internet et de signer les Diplômes du Concours «Normandie-Niemen est le symbole éternel de l'amitié franco-russe».

C'est une belle partie de notre travail de cette année, qui restera dans l'histoire de l'Humanité comme l'Année de l'Amitié entre les deux Grands pays, France et Russie.

Gérard Dépardieu:

«Je suis amoureux de la vie!»



Maria Kravtsova
professeur à l'Université
d'État d'Extrême-Orient,
Vladivostok

Cette année le Festival du cinéma de Vladivostok qui s'est tenu au mois de septembre nous a offert un beau cadeau français: une rencontre avec une vedette très appréciée, surtout en Russie, pour son talent et sa bonhomie. Il s'agit de Gérard Dépardieu.



J'ai eu la chance d'assister à la conférence de presse de ce grand acteur. Chemise bleue déboutonnée, cheveux en broussailles, mais son regard est vif. Il nous a salué en russe «dobry den» et «spasibo», il s'est montré costaud, imposant, mais d'une humilité généreuse. Gérard Dépardieu, à 61 ans, est d'abord un amoureux de la vie et un passionné de moto. C'est de là qu'il «observe les gens». Malheureusement, les deux-roues et lui ne font pas toujours bon ménage. Il y a deux mois, il a eu un nouvel accident.

– Vous avez refusé de participer au Festival de Venise pour présenter le film de François Ozon et avez accepté de venir à Vladivostok malgré votre jambe souffrante. Pourquoi?

– François Ozon était au festival de Venise avec le film «Potiche» où j'ai joué avec Catherine Deneuve, Fabrice Luchini, Karin Viard, Jérémie Rénier et Judith Godrèche. Je devais faire à Salzbourg (en Autriche) Ivan de Groznij. Je faisais Ivan de Groznij en russe. Et peu après j'ai dit que j'irai à Vladivostok parce que j'ai jamais été à Vladivostok. J'ai plutôt l'âme russe et je suis très content de voir Vladivostok.

– On vous connaît comme un acteur universel qui peut jouer n'importe quel rôle. Y a-t-il dans votre répertoire des rôles devant lesquels vous éprouvez de la peur ou de la timidité?

– Je n'ai jamais eu peur de mes rôles, mais il y a un rôle dans un film de Jacques Ruffio «Sept morts sur ordonnance» que j'avais joué quand j'étais très jeune, qui m'a vraiment marqué. J'ai fait ce film dans les années soixante-dix et il s'agissait d'un homme en pleine dépression qui avait tué. C'était une histoire vraie. Il était médecin, très doué, trop bon médecin dans une ville de province. Il était devenu victime d'un chantage et de calomnie par un clan de médecins qui dominait la ville. Dénoncé pour avoir triché à son Cercle de jeu, et poussé à bout par les sourdes menaces de l'aïeul de la mafia, il renonçait à la chirurgie en tuant sa femme et ses deux enfants puis en se suicidant. Je l'ai fait parce que j'étais jeune à cette époque-là mais je n'aime pas ça, je n'aime pas faire des monstres. J'aime les histoires d'amour et les comédies et aussi les films historiques. J'aime faire les personnages comme Danton, comme tous les personnages de Dostoïevski: Dimitri, Ivan, Alecha, Raskolnikov, ces choses qui sont avancées.

– On vous appelle «l'amoureux de la vie», pour vous qu'est-ce que cela signifie?

– Amoureux de la vie pour moi, c'est aimer la vie, l'observer beaucoup, observer les gens, les cultures, les traditions, les traditions culinaires mais ce n'est pas juger les gens, avoir des a prioris. Moi, j'ai la chance d'aimer la

vie. D'ailleurs, je m'en fiche de la carrière, c'est la vie que j'aime. Lorsque je n'ai plus su m'exprimer, c'est cet amour de la vie qui m'a sauvé c'est pour ça que je suis terriblement humain. Mais je ne prends pas la place de quelqu'un comme un acteur. C'est vrai qu'il y a beaucoup de jeunes qui sont prétentieux dans ce métier. Je prends plutôt place du côté du spectateur, du texte, des choses. On est très privilégié quand on fait ce métier: c'est extraordinaire de pouvoir respirer comme Martin Guerre, vivre des époques différentes comme par exemple le temps de Ivan Groznij, passé lourd et compliqué. Ce que j'aime c'est la vie.

– Croyez-vous que les acteurs doivent faire preuve de bienfaisance?

– Bien sûr il y a des gens qui le font bien mais je trouve que c'est un tout petit peu impudique de faire comme Madonna ou Angelina Jolie. Quand elle prend un enfant dans un pays c'est comme si elle était au marché. On peut s'occuper d'association mais c'est pas la peine d'en parler, il faut le faire discrètement. Moi, je m'occupe de gens qui sont malades du Sida, des enfants au Cambodge où il y a beaucoup de maladies. On fait des hôpitaux, nous venons d'ouvrir le troisième hôpital. Moi, je n'aime pas voir que les stars, entre guillemets américaines, viennent faire du marché avec les enfants. ➔

➔ – **Parlez de vos projets de coproduction franco-russe, s'il vous plaît, surtout de ce projet de Raspoutine qui devrait démarrer début 2011 en Russie.**

– J'ai été très heureux d'avoir une coproduction franco-russe. J'ai joué de nombreuses coproductions comme Napoléon, Balzac, Les Misérables, Le Comte de Monte Christo où il y avait aussi des acteurs russes et on a fait une grande coproduction sur cette histoire. On a essayé de remonter l'histoire de Raspoutine, de cette énigmatique figure russe qui nous semble absolument fascinante et qui fait partie de la Russie, de ce pays qui est noble, qui a son tempérament. Comme l'était Vladimir Vissotski. Maintenant on fait un film sur Vladimir Vissotski. J'aime beaucoup les coproductions surtout jouer des personnages qui ont existé. C'est comme ça qu'on apprend à abuser de tolérance, à essayer de se connecter et de reconnaître cet environnement différent d'un autre. Ce projet reviendra sur les deux dernières années du guérisseur mystique qui a eu une influence considérable sur le tsar Nicolas II avant d'être assassiné par les aristocrates russes en 1916. C'est très intéressant de montrer les faits tels qu'ils sont arrivés.

– **Chez nous on dit que l'homme reste toujours un enfant. Vous, quelles gamineries vous permettez-vous sur un plateau?**

– Pendant les tournages je m'amuse beaucoup même lors des

tournages difficiles parce qu'on peut aboutir à devenir débile après le tournage. Je déteste quand certains acteurs se prennent au sérieux. Moi, je m'amuse beaucoup, j'essaie de déconcentrer au maximum mes collègues acteurs. Je suis comme un singe qui touche tout, qui dérègle tout et c'est très bien.

– **Vous avez bien réussi dans la vie, avez-vous d'autres buts que vous voudriez obtenir?**

– J'ai commencé par lire beaucoup. Je suis très curieux et très gourmand de tout ce qui est culturel. Je peux pas me contenter d'être un simple acteur: j'étais au théâtre, après au cinéma, après je me tournais en les langues que je ne connaissais pas, même en russe. J'ai appris le russe pour Ivan le Terrible devant quatre mille spectateurs qui étaient pour la plupart russes et qui disaient: «oui il parle russe». C'était juste grâce à la musique de la langue qu'on pouvait y croire, bien entendu que ce n'était pas suffisant. Je m'intéresse à la cuisine, au vin, aux produits alimentaires, au respect de la nature.

– **Que pensez-vous du cinéma asiatique?**

– Les Américains essaient de ramener à Hollywood le cinéma asiatique, ils en ont besoin car l'Amérique a une grande population asiatique. Quand je parle du cinéma asiatique, il y a la Chine mais il y a aussi le Japon, la Corée, le Cambodge. Moi, j'aime le cinéma japonais classique comme Ku-

rosawa qui témoigne d'une originalité profonde, qu'on peut certainement rattacher à des traditions japonaises.

– **Vous avez donné le nom de Cyrano de Bergerac à votre vin, votre fille vous l'avez appelée Roxana, que signifie ces images pour vous?**

– J'aime beaucoup le sujet de Cyrano de Bergerac. C'est quelqu'un que nous ne connaissons pas. C'était un grand romantique, extrêmement honnête qui prenait beaucoup de risques. Il aurait pu être maréchal mais il était noble. C'était un aventurier, un grand poète. J'aime extrêmement ce personnage. Quant au vin j'avais une première récolte qui m'a semblée aussi forte, aussi anarchiste. Enfin, pour le prénom Roxana, je trouve que c'est très joli. C'est ma femme qui voulait l'appeler ainsi. Ma fille Roxana a 18 ans, elle habite en Californie.

– **Vous dites que vous aimez observer les gens, quelles observations avez-vous faites sur les habitants de Vladivostok?**

– J'ai vu l'autoroute qu'on construit et la nature qu'on détruit. C'est une ville qui va bientôt changer. J'ai remarqué de nombreuses très belles femmes et des jeunes qui sont libres pas comme à Tokyo où j'ai senti la pression chez les gens. Je suis surpris que l'autoroute ne soit pas finie. J'ai fait 30 km en une heure et demie et ça me surprend aussi. Mais je pense qu'il y a du calme ici, que le climat est doux et que dans quelques temps cette ville va ressembler à la Côte d'Azur.



Soirées culturelles à Dijon



Yulia Kovaleva
MASCI 2, Université
de Bourgogne

Dans le cadre de l'année croisée France-Russie et en partenariat avec la médiathèque Côte-d'Or et son festival «Coups de contes», plusieurs rencontres sont organisées dans des petits villages près de Dijon: Longeault, Genlis, Couchey.

Je tiens particulièrement à parler de cette formidable soirée qui avait lieu le 5 novembre à Couchey, un village à 10 km de Dijon.

Vendredi soir, Robert Viel est l'invité de la bibliothèque de Couchey pour présenter son livre, «Christophor Glotoff, l'homme du Baïkal». Il parle de son père, de la vie de son père, et après, il nous montre une belle vidéo qu'il a filmé pendant son voyage en Bouriatie, la région d'origine de son père.

La vie du village, la beauté du lac Baïkal en été et en hiver, les proches russes de Robert, tout cela captive l'attention des invités. Le public est silencieux et attentif, prêt à poser plein de questions sur la vie de Robert, son



père, et, en général, sur la vie en Russie. On écoute de la musique traditionnelle russe présentée par Benjamin, un jeune accordéoniste plein de talent. Nous reconnaissons les chansons et chantons avec lui. Et voilà, c'est à notre tour de parler.

Irina, Kssenia et moi, invitées par Robert et sa femme Aleth, nous parlons de nous, notre vie en France, notre vision de la France et de ses traditions. «Qui va être le futur président de la Russie? A qui appartient le vrai pouvoir?», «Comment faites-vous quand il fait -40 en hiver?», «Quelles sont les relations entre la Russie et les pays de l'ex-URSS?», sont les questions que l'on nous pose souvent lors de ces rencontres. La politique, l'hiver en Sibérie, la beauté de la

nature russe, les différences entre les traditions russes et françaises, la lecture en russe d'un extrait du livre «12 chaises» de I. Ilf et E. Petrov, sont discutées avec un grand intérêt de la part de tous les participants.

Le temps passe vite, une dernière chanson, «Katusha», est jouée par Benjamin. On chante tous ensemble, même les français qui ne connaissent pas les paroles mais qui reconnaissent tout de suite la musique. La soirée s'achève, nous discutons ensuite, nous posons des questions, toujours dans une bonne ambiance et avec l'envie de mieux connaître cet immense pays, la Russie. Et nous, de notre côté, nous sommes ravies de montrer la Russie, telle qu'elle l'est aujourd'hui.



Robert Viel-Glotoff
chef d'équipe à la Poste
à Dijon

Les 27 et 28 novembre 2010 c'est au tour de Brochon, village viticole typique de la région dijonnaise d'accueillir l'année croisée France-Russie.



J'ai été sollicité par la Directrice de la bibliothèque Mme Christine Rémy afin de participer à cette animation. Irina Korneeva et Aleth Leturgez ma compagne ont apporté, elles, leur bonne humeur et chacune l'expérience de leur Russie pour commenter cette superbe exposition. Des matriochkas confectionnées par des enfants de 4/5 ans attiraient toutes les attentions et venaient en complément des: peintures d'une artiste locale, objets, photos, livres, vêtements prêtés par des amoureux de la Russie. Des airs du folklore russe et un film sur le Baïkal le montrant l'été et l'hiver ont ainsi charmé et fait voyager les visiteurs à travers cette Russie nostalgique et envoûtante que chacun connaît ici. La neige était au rendez-vous et il ne manquait que la Troïka!

La journée de dimanche s'est clôturée sur des airs de musique sacrée russe



interprétés par la chorale Allégria (30 choristes) et pour la mémoire de mon père Christophor Glotoff "L'Homme du Baïkal" le final ne pouvait être que la Kalinka, musique sur laquelle dansait mon père le 8 mai 2008 après avoir reçu ses 2 décorations remises par son député.

Et bien sûr tout s'est terminé autour d'un apéritif, où tous les produits classiques russes étaient servis aux visiteurs très nombreux accompagnés de... vodka cela ne pouvait en être autrement!

Le Trio-Jazz BELTUNER à Vladivostok!



Nicolas Frappe
expert éducatif à l'Alliance
Française Vladivostok

Le 7ème Festival International de Jazz de Vladivostok dont l'Alliance française de Vladivostok et le Centre Culturel Français de Moscou sont partenaires a donné son premier concert le 11 novembre 2010 à la Philharmonie du Primorié.

De nombreux groupes de jazz venus du monde entier étaient au rendez-vous musical annuel: BELTUNER (France), MEZZOFORTE (Islande), KISI MISUAKI (Japon), JAZZ-QUARTET (USA). Lors de l'ouverture

du Festival qui a eu lieu à 19h dans la grande salle de la Philharmonie, les spectateurs ont pu apprécier le concert du Trio-Jazz BELTUNER avec René Sopa à accordéon, Pascal Muller à la guitare et Nicolas Pautras à la contrebasse. Leur vaste répertoire était composé en partie de chansons de Serge Gainsbourg (Black Trombone, la Javanaise), de Boris Vian (le Cinématographe) et aussi de Charles Trenet (Menilmontant). Leurs concerts étaient également riches en valse musette avec Indifférence de Tony Muréna, en swing avec le Minor Swing de Django Reinhardt et en tango avec Vuelvo al Sur de Astor Piazzolla. La grande salle de la Philharmonie était comble et le public charmé par le rythme de l'accordéon. Suite au premier concert lors de l'ouverture, le trio français a aussi joué trois autres concerts dont le se-



cond dans le club Zabriski Point de Vladivostok et le dernier à Nakhodka dans un club partenaire du festival. Ce groupe qui s'est formé il y a 10 ans à Paris se passionne pour la musique manouche, tzigane; tango et jazz. Leur musique recrée l'ambiance que l'on peut rencontrer dans certains cafés parisiens. Ils étaient déjà partis en tournée en Russie, en Asie, aux Émirats Arabes Unis et Vladivostok était pour eux comme un défi, une aventure et aussi un rêve.

Le 5^{ème} Festival des Sciences: *Lectures d'extrait de Flaubert à Vladivostok*

Lors du 5ème Festival des Sciences qui a eu lieu le 8, 9 et 10 octobre 2010 à l'Université d'Etat d'Extrême-Orient de Vladivostok (ДВГУ) et aussi à l'Université d'Etat de Moscou (MGU) des centaines de manifestations scientifiques ont été organisées: expositions, ateliers, conférences, jeux, spectacles...

Et c'est à la Bibliothèque Universitaire Fondamentale située dans le campus de l'Université d'Etat d'Extrême-Orient de Vladivostok que s'est produit le 9 octobre un événement scientifique et culturel organisé par la chaire de langue française de ДВГУ et avec la participation de l'Alliance française de Vladivostok. Il s'agit de la présentation d'une

traduction russe d'un fragment de texte de Novembre de Flaubert mais aussi de l'interprétation poétique de l'extrait. Au printemps 2010, Galina Modina, enseignante de français à ДВГУ, a ouvert auprès des étudiants spécialistes en langue française un



concours de traduction d'un extrait de Novembre de Flaubert. 15 candidats y ont participé. Les 5 meilleures traductions ont ensuite été sélectionnées pour être présentées sur un fond musical et avec des photogra-

phies illustrant le texte lors du Festival des Sciences. Cette présentation de traductions russes et ces lectures de Flaubert avaient pour objectifs non seulement de mettre en avant le travail des étudiants mais aussi de célébrer l'année-croisée France-Russie en valorisant le lien qui existe toujours entre ДВГУ et l'Université des Sciences Humaines de Rouen en France. Il y a huit ans, Galina Modina s'était rendue dans cette université française pour effectuer un travail de recherche scientifique sur les oeuvres de Flaubert dans le cadre de son doctorat. Et c'est lors de ses recherches qu'elle a pu distinguer cet extrait de Novembre, remarquable quant à sa qualité d'écriture. Enfin, ces lectures flaubertiennes ont été félicités par Yvan Leclerc, collègue de Galina Modina et spécialiste des oeuvres de Flaubert à l'Université des Sciences Humaines de Rouen.

L'année croisée France-Russie dans la Drôme



Laëtitia Giorgis
professeuse de français
à Valence

Cette année croisée France-Russie a vivement été célébrée dans la Drôme. Si bien d'ailleurs, que je m'en veux déjà de n'avoir pu me dédoubler pour participer à tous les événements.

L'année 2010 avait débuté par le festival «Temps de Paroles», à Valence: 10 jours de théâtre, lectures, cinéma, débats, expositions et concerts sur le thème «de l'Empire Soviétique à la Russie». Les oeuvres et activités proposées avaient été soigneusement sélectionnées et ce fût un réel bouquet éclectique avec des rencontres artistiques provenant de toute la Russie... jusqu'à Komсомolsk sur Amour (cf édition du mois de mars 2010).

Au mois de septembre c'est au tour du Festival «Est-Ouest» de Die de faire hommage à la Russie. Ce pays ne lui est pas étranger puisqu'il avait déjà traité de la Sibérie, de Moscou et de la Volga dans de précédentes éditions. Pour sa vingtième saison, le thème choisi est «Sur les traces du Transsibérien». Dans cette perspective ce festival, principalement littéraire, a permis de rassembler et de rencontrer seize écrivains russes et français. Dans sa programmation figurait aussi de la musique, de la chanson, du théâtre, des conférences, du cinéma, des expositions et... un train, nommé «TransDie'bérien» spécialement affrété à cette occasion. Ce train culturel permettait, en une journée et sur le petit trajet Valence-Die, de profiter de conférences et récits de voyages, d'apprécier les photographies de Ljubisa Danilovic et de déguster des produits russes en admirant des spectacles musicaux et folkloriques lors des escales.

Une des nombreuses conférences portait sur la langue française en Russie. Lilia Seleznyova, de l'Alliance française d'Ekaterinbourg, a ainsi expliqué le fonctionnement de l'Alliance Française, sa présence en Russie et a aussi expliqué comment s'organisaient les

études et les diplômes en Russie, les réseaux, les associations de professeurs de français en Russie. Si elle nous a convaincus des avancées positives de l'enseignement de notre langue dans votre territoire, elle a déploré le manque d'enseignement du français sur objectifs spécifiques, type d'enseignement à visée plus professionnelle.

A l'occasion de ce festival, j'ai moi-même eu la chance de participer à une table ronde avec Géraldine Dunbar, auteure de «Seule sur le transsibérien» et Jacqueline Bernard, Universitaire spécialiste de Blaise Cendrars. Toutes trois, nous avons voyagé, de façons différentes, dans ce train «mythique» (comme



Avec les professeurs de français de Ekaterinbourg

on dit en France) et nous avons pu partager nos souvenirs avec un public très attentif. Géraldine Dunbar, passionnée par la Russie depuis son enfance, avait longtemps rêvé ce voyage effectué il y a quelques années qui lui a permis d'écrire son livre. Elle a repris ce train cette année, jusqu'à Vladivostok, à l'occasion du train des écrivains. Jacqueline Bernard, elle, a une expérience plus «ancienne» de ce trajet puisqu'il remonte aux années soixante. Quant à moi, j'ai un peu surpris le public quand j'ai expliqué que je ne connaissais pas grand chose de la Russie avant d'avoir emprunté le Transsibérien pour la 1ère fois en 2006 avec une petite troupe de cirque pour faire des spectacles et ateliers entre Moscou et Ulan Baator... Puis seule, en direction de Blago, et encore, et encore, et encore... Et ce qu'il en ressort, que l'on ait voyagé au bord du Transsibérien il y a 2 ans ou 50 ans, une fois ou plusieurs fois, pour écrire un livre,

faire du cirque ou bien aller travailler, ce qu'il en ressort communément, c'est le côté chaleureux de ce train, l'impression de se recréer une vie, parfois même une famille et si ce voyage peut paraître long lorsqu'on annonce le nombre de jours passés sur les banquettes, nous étions toutes les trois d'accord sur le fait qu'il nous transporte au travers d'un espace-temps inqualifiable et insaisissable...

A la suite de cette table-ronde, une enseignante documentaliste est venue me demander de participer à la journée de la Russie qu'elle était en train d'organiser dans son collège, à Suze la Rousse (Drôme provençale). C'est ainsi que le 9 novembre j'ai eu le plaisir de me rendre dans cet agréable petit collège qui nous offrait une superbe journée! le fruit du travail des élèves et des enseignants était vraiment réussi! (cf article de Pascale Duchet, l'organisatrice de cet événement). Les jeunes étaient intrigués, intrigués de voir qu'il y avait bien de la vie après l'Oural, que l'on pouvait vivre avec des températures avoisinant les -30 degrés et que l'été il peut aussi faire chaud en Russie! En général ils avaient des questions très concrètes : «qu'est-ce qu'on y mange?», «Est-ce qu'il y a internet et les téléphones portables?», «Comment les automobilistes font-ils pour rouler sur la glace?»... C'était très intéressant de voir, par leurs questions, quelles étaient leurs préoccupations principales et leur vision de la Russie. C'est vrai qu'en collège on apprend très peu de chose sur la Russie actuelle: ça se limite généralement aux deux guerres mondiales, à Lénine, Staline et à la guerre froide. Et donc souvent, on ne sait que, qu'après l'Oural, il n'y a que la Sibérie et celle-ci n'évoque que la neige, le froid et les camps du goulag...

Enfin, récemment inscrite dans l'association Drôme-Neva-Volga avec laquelle je prends des cours de russe et je fais de la chorale (russe), j'ai refait une présentation de ce que j'ai vécu dans le Transsibérien et, surtout, de la ville de Blagovestchensk. Les échanges étaient très différents, il s'agissait d'un public «averti» et plus âgé. Il y avait même quelques russes parmi nous. Mais personne ne connaissait réellement la

Enfin, récemment inscrite dans l'association Drôme-Neva-Volga avec laquelle je prends des cours de russe et je fais de la chorale (russe), j'ai refait une présentation de ce que j'ai vécu dans le Transsibérien et, surtout, de la ville de Blagovestchensk. Les échanges étaient très différents, il s'agissait d'un public «averti» et plus âgé. Il y avait même quelques russes parmi nous. Mais personne ne connaissait réellement la

→ capitale de la «Région Amour» et tous ont été ravis d'en faire la connaissance. Les questions des adultes sur la Russie et sur Blago divergent bien de celles des adolescents : elles étaient d'un côté plus «perspicaces» et en même temps moins «pratiques» : «Quelles sont les relations avec les chinois?» ; «Y a-t-il du tourisme là-bas? De quelle sorte?» ; «Vers quoi mènent les études de français? Pourquoi apprennent-ils le français?» ; «Quels sont leurs autres enseignements?» ; «Combien y a-t-il d'habitants?» (...)

Pour finir, j'ai montré une petite présentation vidéo de Blago faite par Irina Korneeva, elle a vivement été applaudie! et j'ai aussi fait circuler tous mes numéros du journal «Salut! ça va?» qui a bien été apprécié! Amis de Blagovetchensk, vous avez gagné ce soir là de nouveaux lecteurs (via internet) et, surtout, de nouvelles personnes



connaissent désormais votre ville, il faut le dire, peu connue en France!

En conclusion, cette année croisée entre nos deux pays a été très enrichissante, que l'on ait été spectateur ou bien acteur. Un seul regret : j'ai remarqué qu'en dehors des personnes intéressées, beaucoup ne savaient pas que

c'était l'année France-Russie. J'espère donc que la culture russe continuera à entrer sur notre territoire et que les liens tissés et les nouvelles connaissances acquises permettront de continuer à nous donner la main après le 31 janvier 2010...

Bonnes fêtes de fin d'année!

Journée «À la rencontre de la culture russe» au Collège Do Mistrau de Suze-La-Rousse



Pascale Duchet
professeur documentaliste

Dans le cadre de l'année croisée France-Russie, et à l'instigation de la Dareic de l'Académie de Grenoble, le collège a vécu le mardi 9 novembre 2010 une journée exceptionnelle d'animations, d'échanges sur la Russie.

Faire découvrir à nos élèves cet immense pays, le plus vaste du monde, la richesse de sa culture littéraire, musicale, artistique, leur montrer les valeurs communes que nous partageons, tel était l'objectif élaboré par les enseignants de Lettres, d'Histoire Géographie, le professeur de Musique, et la documentaliste coordonnatrice du projet. Nous l'avons mis en œuvre durant plusieurs semaines par des recherches thématiques choisies par les classes de 4ème3 et 4ème 4 en Français et Histoire Géographie avec le CDI, qui ont donné lieu à des panneaux d'exposition; l'étude de nouvelles «La dame de Pique» de Pouchkine par la 4ème 2, «le journal d'un fou» de Gogol en 4è3



et 4. Les 6ème3 ont mis en scène une lecture du conte russe «Sivka Burka», présenté l'œuvre de Borodine «Dans les steppes de l'Asie centrale» et interprété un chant traditionnel russe «Polyushko-Pole»(Plaine ma plaine).

Il était nécessaire de pouvoir rencontrer des personnes passionnées par la Russie: Tatiana Grosset, qui a enseigné le russe dans l'est de la France et qui vit aujourd'hui dans la Drôme, Laëtitia Giorgis, qui a séjourné 2 fois six mois en Extrême orient russe (pour y enseigner le français à l'université) nous ont fait le plaisir d'accepter notre invitation.

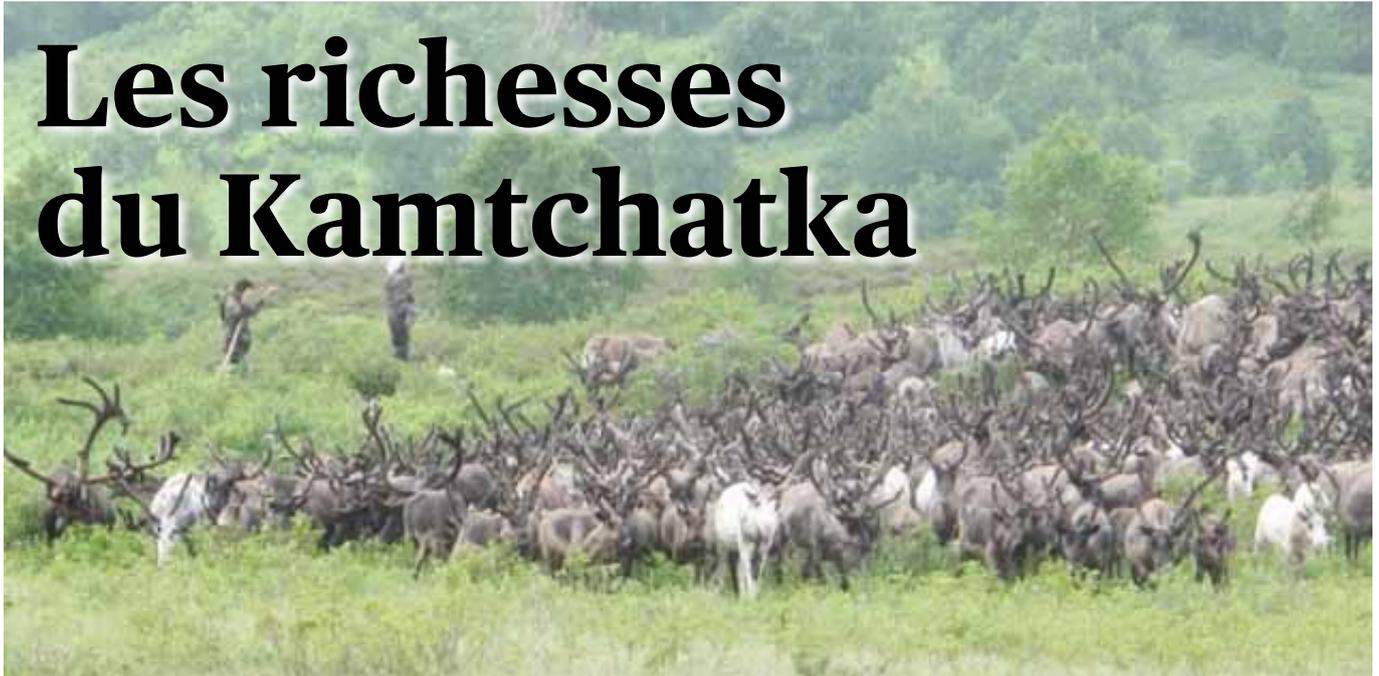
Laëtitia Giorgis a présenté aux élèves de 3ème 1 et 2 les photos de son périple dans le transsibérien, leur montrant la variété des régions traversées et la richesse des rencontres avec

les voyageurs et les populations du trajet. Tatiana Grosset a su rendre vivante l'histoire de la langue russe et a donné aux élèves le goût des mots slaves.

A la mi-journée, élèves et personnels ont partagé un repas russe salué par les intervenantes. Le bœuf Stroganoff a été apprécié par tous. Une exposition de l'ambassade de France en Russie sur «les mots français dans la langue russe» permet aussi de mieux comprendre les liens privilégiés entre les deux cultures.

Les élèves ont pris plaisir à ce travail différent et à ces rencontres passionnantes. Merci à nos deux invitées qui ont su dévoiler le mystère et la fascination qu'exerce ce pays de contrastes, la musicalité de sa langue, l'âme de son peuple.

Les richesses du Kamtchatka



Olga Kukharengo
professeur de français
à l'Université pédagogique
de Blagovestchensk

Dr. Alexandra Lavrillier, anthropologue, chercheuse à l'Institut Max Planck EVA et auprès d'un projet Volkswagen stiftung, est de nouveau l'invitée de notre journal. Cette fois, on s'est rencontré à son retour d'une mission de recherche qu'elle venait d'effectuer au Kamtchatka.

– **Pourquoi Kamtchatka?**

– Etant anthropologue je m'intéresse depuis longtemps aux peuples minoritaires du Nord de la Russie, à leurs langues et à leurs cultures. Cela fait déjà deux ans que je fais des recherches pour le projet de documentation de la langue et de la culture évène mis en place et financé par l'Institut Max Planck EVA et Volkswagen stiftung. L'an dernier nous étions dans le Nord de la Yakoutie et cette fois-ci nous nous sommes rendus dans le sud du Kamtchatka, dans deux villages évènes només Esso et Anavgaj de la région de Bystraja.

– **Comment trouvez-vous cette région?**

– Elle est très belle! La nature se distingue par de grandes forêts denses de bouleaux et de saules, situées au sein de larges vallées. Il y a beaucoup de

montagnes, de volcans et on y trouve très peu de mélèzes.

– **Et quel était l'objectif de cette mission?**

– Il fallait étudier la langue et la culture évène. Nous prenions des interviews auprès des Evènes du village et des campements nomades en leur demandant de parler de leur culture en évène. Toutes ces interviews en évène doivent ensuite être retranscrites et traduites en russe et puis en anglais. Ce travail se fait avec les locuteurs évènes.



Enfin, tout ce matériel va dans les bases de données en Allemagne et y sera conservé pour des décennies. De plus, nous éditons de courts films avec les sous-titres en évène et en russe. Ou uniquement en russe.

– **Qui aura l'accès à ces uniques bases de données?**

– Tout d'abord, nous devons envoyer nos enregistrements retranscrits

et traduits aux Evènes que nous avons interviewés et aux écoles évènes afin que ce matériel puisse servir d'outil pédagogique. De plus, nous préparons un dictionnaire multimédia de terminologie de l'élevage de renne, qui met en valeur les différences dialectales. Bien entendu, toutes ces interviews constituent un fond de données unique, tant pour les linguistes que pour les anthropologues du monde entier. L'accès à la base de données est libre et tout le monde peut demander l'accès aux données présentées sur le site. Cet accès ne sera donné à une personne extérieure que si l'informateur est d'accord.

– **Il y a beaucoup d'Évènes dans la région de Kamtchatka?**

– Dans cette région ils sont environ 900 dont seulement 200-250 locuteurs de l'évène. D'après le dernier recensement de 2010, dans toute la Russie il y a 19 000 Évènes, la majorité se trouvant dans le Nord de la Yakoutie. Ils vivent aussi dans les régions de Magadan, d'Okhotsk et au Nord et au Sud du Kamtchatka.

– **Quelles sont les activités traditionnelles des Évènes?**

– Ils sont majoritairement éleveurs de rennes et chasseurs. Mais dans la région du Kamtchatka, certains groupes sont devenus pêcheurs au contact d'autres peuples – les Koriaks et les Itelmènes. Les Évènes locaux sont donc soit éleveurs de rennes, soit pêcheurs. Certains élèvent aussi des chiens (autre emprunt aux Koriaks et aux Itelmènes). Ils utilisent ➔

☉ également des chevaux pour le transport (emprunt aux Russes ou aux Yakoutes).

En hiver, certains pêcheurs se déplacent en traîneaux à chiens. En été, les éleveurs de rennes et les pêcheurs se déplacent tous à cheval. Même les éleveurs de rennes nomadisent à cheval. C'est très étonnant! Ce sont de tout petits chevaux très résistants. L'adoption de cheval pour mode de transport pendant les nomadisations des éleveurs de rennes date d'il y a trente ans environ. Avant cela, les éleveurs de rennes nomadisaient à rennes.

Pour ce qui est des Évènes pêcheurs, ils ne nomadisent pas. Ils installent le long des rivières des rybalka: trois baraques et une ou deux greniers sur pilotis. Ils y habitent en familles et font un très grand travail autour de la préparation du poisson: ils le découpent, en font sécher une partie et en saler une autre soit pour les humains, soit pour les chiens.

– **Quel est le niveau de vie des Évènes du Kamtchatka? On dit qu'en Russie les petits villages n'ayant pas de ressources pour le développement sont en grande partie en déclin.**

– Il faut dire qu'il y a un grand contraste par rapport à certains villages de Russie, par exemple ceux de la région de l'Amour. Au Kamtchatka les gens ont un niveau de vie relativement bon. Les revenus sont assez élevés, par exemple un éleveur de rennes gagne entre 20 et 25 milles roubles par mois. Ils sont embauchés et payés par des structures différentes, l'État ou des organismes privés. Ils vendent la viande de renne.

– **Est-ce que les éleveurs de rennes ont de grands troupeaux?**

– Oui, assez grands, 2000 ou 3000 rennes par un troupeau, complètement sauvages. Impossible de les accrocher pour les attraper. Les Évènes les élèvent aussi pour manger, par exemple un campement consomme environ 50 rennes par an.

– **Est-ce qu'il y a beaucoup de touristes étrangers dans cette région?**

– Oui, le tourisme y est extrêmement développé! Les Russes et les étrangers sont attirés par les volcans et les sources d'eaux thermales. Il y a aussi un parc naturel qui est tenu en partie par des Allemands. Ce sont des volontaires qui font tout pour faire connaître cette région en Europe. Leur activité sur place est très dynamique! Ils ont même fondé un petit musée qui fonctionne pour les touristes et les enfants évènes.

– Monsieur A. Slouguine – le directeur du musée municipal d'Esso a aussi beaucoup fait pour le développement du tourisme et de l'ethnographie. Parcourant les campements de pêches et d'élevage de rennes, il a récolté objets rares et enregistrements vidéo. Son musée est très riche et ne désemplit pas de touristes, il a aussi produit plusieurs films très intéressants sur les Évènes. Son musée compte aussi une petite boutique de souvenirs fabriqués par les locaux et achetés par les touristes. C'est un beau musée où la culture des Évènes, des Koriaks et des Itelmènes est très bien présentée. Les employés du musée sont tous les indigènes.



– **Le tourisme ethnique est très à la mode les derniers temps partout dans le monde. Est-ce que c'est le cas au Kamtchatka?**

– Oui, et avec beaucoup de succès! Des coopératives familiales installent de petits camps, une sorte des centres d'activités traditionnelles à ciel ouvert, qui accueillent les touristes. Ils peuvent y faire des promenades à cheval, s'exercer à la couture de l'écorce de bouleau, la broderie sur perle, apprendre à découper le poisson, boire du thé d'herbes médicinales traditionnelles, consommer poissons et viandes locales, regarder des spectacles de danses traditionnelles.

– **Mais est-ce que c'est toujours bénéfique pour la culture des peuples du Nord?**

– Vous savez, au départ j'étais extrêmement opposée à ce type d'intervention dans la vie d'un peuple. Il est vrai que d'un côté, cela rapporte financièrement à certains indigènes locaux.

Néanmoins, cela reste une économie d'appoint et ne peut constituer la seule économie. Mais d'un autre côté, le tourisme introduit l'argent et des relations d'affaires dans la société traditionnelle évène. C'est très dommage parce que cela ébranle certaines valeurs de la société des peuples nomades qui est basée sur le partage, sur la logique de don et contre don.

Je pense que ce type de tourisme peut avoir lieu mais dans une zone qui est faite spécialement pour cela. Il ne faut pas que le tourisme vienne gêner le déroulement de la vie traditionnelle. Par exemple, je suis allée à un campement d'éleveurs de rennes qui ne supportaient plus les touristes.

C'est parce qu'ils se sentaient complètement envahis! On leur envoyait des hélicoptères remplis de touristes tout l'été. Cela les empêchait de nomadiser et de travailler correctement, et puis ils se sentaient opprimés par les appareils photos et les caméras braqués sur eux, comme s'ils étaient des bêtes curieuses. C'était devenu insupportable pour eux et ils ont demandé d'arrêter ce tourisme chez eux.

Je crois que le tourisme ethnique est possible mais le projet doit être bien réfléchi et mis en place correctement, afin que les bénéfices reviennent vraiment aux indigènes et le projet ne pèse pas sur le bon déroulement des économies traditionnelles et ne détruise pas les valeurs sociales. Malheureusement, dans le monde, les exemples de tourisme ethnique réussis sont très peu nombreux.

Photos: Alexandra Lavrillier
(CPL, MPI EVA)

Le Petit Nicolas par les élèves de 7-ème



Natalia Romanchenko
étudiante
à l'Université pédagogique
de Blagovechtchensk

Ça fait déjà cinq ans que le petit personnage du livre d'humour m'accompagne partout. Cette découverte faite en première année est restée dans mon cœur et chaque fois quand je me sens triste j'ouvre «Le Petit Nicolas» et tous les problèmes disparaissent. On ne peut pas le lire sans rire aux larmes.

Dans le cadre de mon travail de recherche j'ai dû faire du théâtre à l'école avec mes élèves. Je n'ai pas hésité un moment à choisir une pièce. J'ai voulu offrir le monde du Petit Nicolas à mes élèves. Surtout qu'il n'y a rien de spécial à faire, à part jouer eux-mêmes. J'ai choisi deux scènes pour les deux classes. Mais malheureusement une des classes n'a pas pu y participer. Alors on a décidé de jouer qu'une scène.

Je veux remercier Oleg Poustovolov qui m'a beaucoup aidé à organiser les élèves. C'était sa classe et il les connaissait mieux, notamment leurs capacités.

On avait seulement 6 acteurs. Mais il a fallu faire une classe avec une enseignante. Que faire? on a donc laissé tout comme ça: une maîtresse et 5 élèves - Nicolas, Geoffroy, Alceste, Agnan et Maixent.

Il faut dire qu'au début les élèves ont eu peur. Ils étaient inquiets pensant qu'il leur faudrait apprendre par cœur beaucoup de textes en français. Mais la peur fut vaincue et les enfants commencèrent à s'intéresser à la pièce. Ils se demandaient qui viendrait voir la pièce, et proposaient d'inviter leurs camarades de classe. Surtout, furent contents, ceux qui avaient très peu de textes à réciter.



Bon, la scène s'appelait «Le Petit Poucet». Le sujet de la scène est le suivant: la maîtresse salue les enfants et leur annonce que le directeur va prendre sa retraite. Pour fêter son départ on prépare un spectacle. Elle propose aux élèves de jouer une pièce et ils font la première répétition, mais comme toujours tout se termine par une bataille et la pièce est annulée.

J'espérais que notre pièce ne finirait pas pareil. Vu qu'il y avait seulement deux garçons en classe, les filles ont dû jouer les rôles masculins. Nous avons choisi une fille la plus responsable et la plus forte en français pour le rôle de la maîtresse. Les deux garçons



jouaient Nicolas et Agnan. Le plus difficile était de persuader Vlad de jouer le rôle du chouchou de la maîtresse et du sale cafard, Agnan. Nous avons aussi un petit problème avec Alceste car pour le rôle de ce gros qui mange tout le temps les élèves ont proposé une petite fille frêle Julia. Mais elle ne voulait pas manger des tartes sans arrets, bizarre, n'est-ce pas?

Finalement tout le monde a consenti. Les rôles étaient distribués, on a com-

mencé à lire les paroles. Dire que c'était difficile c'est ne rien dire. Nous avons eu des répétitions pendant un mois. Presque chaque jour nous nous réunissions avant les cours, car nos élèves avaient des cours l'après midi. Il nous fallait penser aux costumes et ne pas oublier les décorations. Pour Alina qui jouait le rôle de Geoffroy, il fallait trouver un costume de cow-boy. Les autres filles devaient s'habiller comme les garçons.

Et la petite Julia, il fallait la transformer en gros Alceste! Pour les décorations nous avons pris un drapeau français, les dessins de la France des élèves russes, les portraits des créateurs du Petit Nicolas - René Goscinny et Jean-Jacques Sempé.

Les derniers jours avant la pièce les enfants ont commencé à s'inquiéter. Moi et Oleg, nous étions inquiets aussi. Bien que la scène soit courte, on a beaucoup travaillé. Je crois que j'étais plus inquiète que mes acteurs.

Le jour de la pièce on a fait un gros ventre à Julia à l'aide d'un oreiller et on lui a donné une brioche et elle est devenue vraiment comme Alceste qui mange tout le temps. Mais Nicolas n'est pas venu! Que faire! Oleg est venu au secours et a joué son rôle.

Bon tout s'est bien passé. J'attendais le pire, mais les acteurs ont réussi. Et le croyez vous? Une fois la pièce finie la porte s'est ouverte et le vrai Petit Nicolas est entré regard confus. Notre pièce n'a pas été moins drôle que celle du livre. Pour cette raison tous les acteurs ont reçu de petits cadeaux et les spectateurs ont vraiment semblé satisfaits.

Meilleures amies



Zinaïda Zayats

Enseignante de français de l'école Marévskaya de la région de Tynda

Cette histoire intéressante s'est passée avec deux filles de troisième il n'y a pas bien longtemps.

Lise et Tania sont les meilleures amies de leur classe. Elles sont ensemble partout: dans la classe et après les cours.

Mais un jour, lors du cours de français, elles se sont querellées. En examinant les photos de Paris qu'elles avaient trouvées dans le manuel l'une a dit:

- Moi, je voudrais habiter à Paris!

- Et moi, à Moscou! - a répliqué la deuxième.

- Mais Paris est une des plus belles villes du monde! - a dit Lise. Elle s'est fâchée.

A ce moment Tania s'est levée de son pupitre et a dit obstinément:

- Tu sais, que Moscou est plus grande que Paris!

Sa copine Lise a répondu à ces mots tout de suite:

- Et alors? Regarde! C'est la Tour Eiffel! De là on peut voir toutes les curiosités de Paris: Notre-Dame, Arc de Triomphe, Louvre, Eurodisney!

- Chouette! - ne se calmait pas Tania. Mais moi, j'ai vu la Tour Spasskaïa avec une horloge et la cathédrale de Basile le Bienheureux sur la Place Rouge à Moscou. Et toi, non!

Toute la classe écoutait la discussion des copines très attentivement. Il semblait que leur débat ne finirait jamais. Et oui, ce jour-là les filles se sont disputées.

Depuis ce conflit, les jours passaient mais les deux amies ne se parlaient plus. Les vacances d'automne arrivèrent mais rien n'avait changé.

C'était le dernier mois d'automne. La première neige tombait. Tout était



blanc: maisons, arbres, routes. Les vacances finirent. Lise et Tania sont rentrées à l'école. Mais quelle joie! Les filles ont vu deux grandes sculptures de neige qui s'élevaient fièrement dans la cour de l'école: la Tour Eiffel et la Tour Spasskaïa. C'étaient leurs parents qui avaient construit ces tours pour réconcilier les deux amies.

Aujourd'hui, Tania et Lise sont redevenues les meilleures copines de leur classe. Elles jouent dans la cour de l'école en admirant les belles statues de neige...

Leçon de rêves



Galina Filippova

professeur de français à l'Institut pédagogique d'Oussourisk

Dans le cadre de l'année croisée France-Russie, le 16 novembre 2010 nous avons invité Nicolas Frappe, expert éducatif de l'Alliance Française de Vladivostok, à l'Institut pédagogique d'Etat d'Oussourisk.

Nicolas Frappe a fait un cours de civilisation pour les étudiants de 5^{ème} année dont le sujet était «La France d'aujourd'hui». Il a parlé des problèmes en France (chômage, grèves), des étudiants français, des entreprises (des PME), des Contrats (CDI, CDD), du SMIC, des congés payés, des loisirs favorisés. Puis il a présenté la chanson «Ma France à moi» de Diam's, chanteuse qui rape depuis l'âge de 15 ans, et qui aborde des sujets jusqu'alors iné-

édits dans le rap français: la place des filles dans les banlieues, la violence conjugale... Les paroles de la chanson «Ma France à moi» sont choquantes, le langage est plutôt familier, la voix un peu agressive. Ce genre de musique, surtout les paroles, a impressionné les étudiants. Nicolas a permis de mieux comprendre ce que Diam's voulait dire par «Ma France à moi», et de trouver les caractéristiques des deux mondes décrits dans cette chanson. Et la question: «La chanson est-elle un moyen efficace pour critiquer et faire avancer la société?» a fait réfléchir les étudiants et ils ont donné toutes sortes de points de vue.

L'après-midi Nicolas Frappe a proposé aux étudiants de tous les niveaux (débutants, intermédiaires et avancés) des activités ludiques qui sans doute permettent et aux enseignants et aux apprenants de comprendre l'intérêt et l'utilité du jeu dans la classe de langue. Nicolas a parlé des objectifs, des consignes et des modalités de tra-



vail sur des jeux. Il a très bien argumenté sur le fait que le jeu est aussi un sérieux formateur puisqu'il répond au plaisir d'apprendre en s'amusant, en gardant l'objectif final du travail de la linguistique. Par toutes sortes de jeux Nicolas a insisté sur la «fonction plaisir», liée au jeu comme étant au facteur de motivation, à condition que les jeux permettent de pratiquer les structures déjà travaillées en classe. Les étudiants ont participé avec élan à tous les jeux.

La venue de Nicolas Frappe à la faculté a été pour les étudiants l'occasion de pratiquer leurs acquis avec le plus réel des documents authentiques et de «boire» ses paroles, ses intonations de vrai français. Ne serait-ce pas une leçon de rêves?

Lipetsk-Grenoble: échanges croisés

Dans le cadre de l'accord d'échange d'étudiants entre l'Université pédagogique de Lipetsk et l'Université Stendhal Grenoble 3, en février 2010 plusieurs étudiants russes ont pu se rendre à Grenoble pour un stage linguistique. Ensuite, au mois de mai, les étudiants français ont été accueillis pour un stage en russe au sein de l'Université de Lipetsk.



Youlia Kozyreva
stagiaire
à l'Université Stendhal
Grenoble 3

J'avais toujours rêvé d'aller en France. Enfin ce rêve s'est réalisé! Si j'avais la chance d'y aller encore une fois, je la saisirais.

Grenoble et Annecy produisent une vive impression sur tous les étrangers. Je l'ai compris quand je l'ai vu de mes propres yeux. A Grenoble on peut admirer les sommets pointus des montagnes. Le Château médiéval d'Annecy stupéfie par sa majesté.

France est un pays dont la galanterie et raffinement sont toujours appréciés. Je l'ai vu moi-même. Les français sont très polis, attentifs et hospitaliers. Souvent les expressions «Pardon», «Merci». «S'il vous plaît» sont prononcées très poliment et avec sourire. Les français sont aussi assez raisonnables.

Nous avons étudié le français à l'Université Stendhal, à Grenoble. Il y a beaucoup d'étudiants étrangers dans cette université. Mais personne ne se sent étranger ou inutile. Les professeurs sont amicaux et compréhensifs. Quand je l'ai compris toutes mes peurs, tous mes doutes, et toutes mes appréhensions ont disparus. J'avais eu peur de ne pas être comprise et de ne pas comprendre les autres. J'étais étonnée de comprendre presque tout.



Nous avons fait des excursions et nous avons eu du temps pour nous promener dans la ville. Nous sommes allés au bowling, au cinéma, au restaurant. Ainsi avons-nous eu l'occasion de goûter à la cuisine française, dont les particularités sont, bien sûr, le fromage et le vin. On a organisé un repas festif pour les étudiants, ils avaient envie de nous parler et d'apprendre quelque chose de la culture russe. Cela m'a fait plaisir.

Une semaine c'est trop peu, bien sûr. Mais ça m'a suffi pour m'habituer et pour m'attacher à mes nouveaux amis français. Nous n'avions pas envie de partir. Certains pleuraient...



Ekaterina Troukhatcheva et Natacha Panferova
stagiaires
à l'Université
Stendhal Grenoble 3

Grenoble...Il nous tardait tant de voir cette ville. Et voilà le jour du départ! La gare routière, des parents inquiets... mais chacun de nous ne pense qu'à cette semaine en France. Aéroport, avions, annonces et...nous, les bouches ouvertes. Sept heures passées à l'aéroport de Moscou et l'embarquement! Nous avons fait escale à Munich où nous n'avons vu que l'aéroport, en courant, pour ne pas rater l'avion suivant: Munich-Lyon. En vol... beaucoup de questions en tête. Qui vient nous chercher? Les français, comment sont-ils? Qui nous attend? On a beaucoup pensé, imaginé...

A l'aéroport de Lyon nous sommes chaleureusement accueillis par Mme Tibonnier, le professeur de russe à l'Université Stendhal Grenoble 3 et deux étudiantes. Nous avons pris le bus et en une heure nous sommes arrivés à Grenoble. On a pris nos marques dans nos familles d'accueil grenobloises puis on s'est préparé à passer une semaine excellente.

Nos hôtes ont fait un plan de nos activités pour toute la semaine.

Lundi - Cours de 9.00 à 16.00 à l'Université Stendhal Grenoble 3. La plupart du temps nous sommes restés à la Maison des langues et des Cultures. Les cours chez eux durent deux heures et il n'y a qu'une seule pause d'une heure... Nous étions impressionnés de l'atmosphère universitaire: cafétéria, distributeurs de café et de chocolat, étudiants assis sur le plancher... On peut y rencontrer des étudiants de nationalités et âges différents. Le soir notre compagnie unie de Français et Russes est allée au bowling. Nous avons passé une soirée excellente. La semaine a bien commencé.

Mardi - Visite de Grenoble avec madame Schubb. C'est une très belle ville avec des bâtiments anciens, des ponts, de petites rues...Nous avons fait beaucoup de photos. Ensuite c'était un cours avec des étudiants qui venaient de commencer à apprendre le russe. Nous avons joué au «Téléphone détraqué» avec des mots russes et français. On a beaucoup ri, c'était inoubliable! Les étudiants nous ont posé des questions sur Lipetsk, la Russie, nos familles, notre université. Après le cours nous avons visité le Musée d'histoire naturelle, ➔

➔ nous avons appris des choses intéressantes sur les Alpes, sur les massifs qui entourent Grenoble. La soirée a fini par une promenade dans la ville.

Mercredi - Cours de grammaire russe et après... Centre Commercial! Ce jour-là on a organisé un repas festif avec tous les profs et tous les étudiants. On a parlé français et russe, on s'est amusé... Nous avons passé la soirée au cinéma en regardant le film français «Serge Gainsbourg».

Jedi - On est allés faire les magasins pour acheter des cadeaux pour nos familles et nos amis. Et puis nous sommes montés sur la Bastille. Cet endroit est parmi les plus touristiques et ce n'est pas étonnant! De la Bastille vous pouvez voir toute la ville. C'est vraiment beau! Ce soir là nous sommes allés au restaurant «Charbonnade». Nous avons goûté des plats français: fondue, raclette, tartiflette etc. Beaucoup de fromage et de vin... et il n'y a plus rien à désirer.

Vendredi - Toute la journée on s'est promenés et on a fait des photos. On a parlé de nos futures rencontres à Lipetsk ou à Grenoble, et puis, nous avons passé la soirée dans un bar qui est un endroit de réunion et de rapprochement.

Samedi - Voyage à Annecy. Nous avons beaucoup aimé cette ville avec un grand lac, un château et un musée d'art moderne. Quand nous sommes revenus à Grenoble nous sommes allés au bar pour y passer notre dernière soirée avec nos amis français.

Dimanche Fin... Nous nous sommes réunis à la gare, nous avons bu du café et nous sommes montés dans le bus en disant «A bientôt!»

Ce voyage, c'est une petite vie pour nous tous. Nous nous en souvenons toujours, chaque moment... On ne dit pas «adieu»! Ils nous attendent et nous reviendrons!



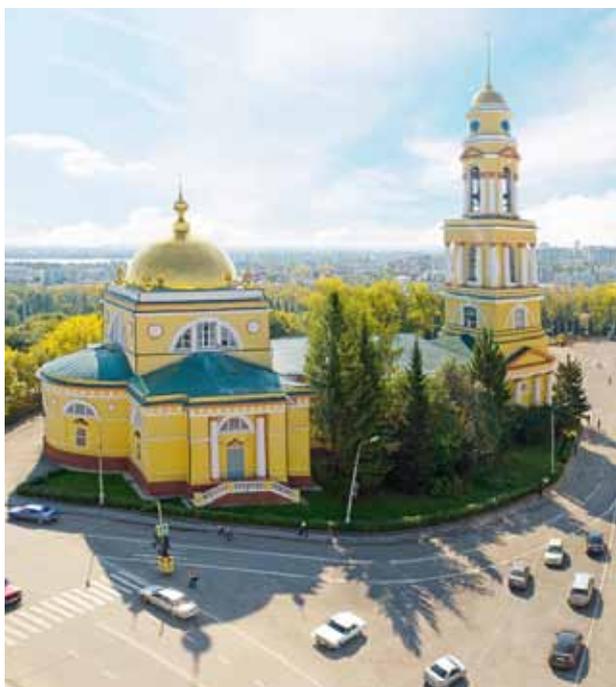
Lacoste Georges
Stagiaire
à l'Université
pédagogique de Lipetsk

Encourager l'apprentissage du russe et lui donner un cadre naturel, tel est je crois bien le projet éducatif qui a motivé notre stage d'étudiants en langue russe.

Accueillis à la gare par Svetlana Jironkina, professeure de français, et les

parents hôtes nous avons commencé le séjour de Lipetsk rassurés par une prise en charge efficace.

A l'université, les professeurs se sont efforcés de développer le vocabulaire, la grammaire et la pratique écrite de langue russe d'une manière professionnelle et convaincante. Parfois la pratique orale était visée d'une manière naturelle en se basant sur les activités personnelles, vu les projets plus individuels. Des exercices en vue d'améliorer la prononciation ont montré tout leur intérêt. Il faut bien mettre l'accent sur les compétences de tous les professeurs avec qui nous avons effectué notre stage.



Cathédrale Christorodjestvenskiy a Lipetsk

C'est là que je peux ajouter d'une manière toute personnelle ma joie d'être tombé dans une famille très accueillante. Dans le développement de la pratique orale ce contact est essentiel, surtout quand les circonstances nous obligent à devoir obligatoirement exprimer nos demandes en russe.

Il est aussi nécessaire de remercier l'université pour la qualité des repas offerts et la qualité de la nourriture. Quand on pense que nous nous trouvons dans un restaurant universitaire, je ne peux m'empêcher de comparer avec l'université de Grenoble. Il m'arrive très souvent de regretter là-bas de ne pas pouvoir trouver des plats chauds de ce type.

Il faut aussi remercier l'université de Lipetsk pour l'effort mené en direction de la connaissance historique et

culturelle. D'abord en compagnie des étudiants, ce fut le Lipetsk des monuments, des lieux marqués par l'histoire (bâtisses, remarquables et historiques) sans oublier les évocations nombreuses des fontaines avec les jets d'eau et les cascades ainsi que les nombreux parcs. Il ne faut pas oublier l'imposante cathédrale de la ville d'Eletse qui fut le cadre d'une excursion. C'est encore la visite surprise de l'école № 19, où contrairement à nos attentes d'un simple entretien nous avons en la joie de bénéficier d'un vrai spectacle avec des danses et même des poésies et des chants en français. Avec la dernière excursion aux environs de Voronej la possibilité nous

a été donnée de traverser la campagne avec les immenses champs où abonde le riche tchernoziom. Même si le programme était chargé, le guide très compétent s'efforçait constamment de nous communiquer tous les détails en rapport avec les lieux ou monuments rencontrés. Il était sûrement difficile de traduire sur le vif en français tout l'éventail des informations.

Je dois ajouter que j'ai pu profiter d'une visite du musée de peinture de la ville et y ai contemplé de nombreux portraits. Des étudiants sympathiques m'ont aussi permis de visiter le zoo, une occasion supplémentaire de bavardages et d'échanges en français et en russe. Je dois aussi remercier les étu-

dians qui m'ont invité au concert festif de la république d'Azerbaïdjan. J'ai pu écouter avec grand plaisir des chants et des danses typiques mais aussi deux chants en français (reprises de Mireille Mathieu et Chimène Badi).

Ma soif d'apprendre la langue russe et de connaître la culture ont rencontré un cadre très favorable et intéressant. Cela correspond très bien à mon projet de formation. Ce ne sont pas des contrats artificiels, il me semble que l'âme russe a une sensibilité très particulière et ce ne sont pas nos habitudes culturelles qui nous laissent éloignés. Il est à souhaiter que les contacts se multiplient et rapprochent nos deux pays par l'intensification des échanges et aussi pourquoi pas l'apprentissage et la connaissance renforcés pour nos deux langues.

Année France - Russie 2010

Le point de vue pratique



Alexandra Chukas
étudiante à l'Université
de Provence

Malgré les liens historiques de nos deux pays, il est vrai que les Français ne connaissent pas assez la Russie et que les Russes ne connaissent la France pas plus qu'un autre pays.

On rencontre des gens qui pensent toujours qu'entre nous deux il y a des millions d'années lumière comme si chacun venait d'une autre planète, incroyable et presque inexistant.

L'année croisée France-Russie pouvait être l'occasion de changer cette situation. Si on me demande comment elle a changé ma vie je vous dirais que pour atteindre le bonheur complet il ne nous reste qu'à accomplir des formalités pour la circulation libre des personnes, marchandises et capitaux entre la Russie et l'Union Européenne. J'ai donc décidé de vous faire découvrir ce côté pratique de cette année merveilleuse franco-russe.

Puisque mon 1er diplôme a été concentré autour de la région nord-américaine, j'ai réussi à trouver mon stage de Master 1 dans une agence de voyage de luxe qui travaille sur le marché américain et canadien. Ce marché, avantageux au départ, stagne un peu aujourd'hui à cause de cette fameuse crise économique. Les groupes de touristes deviennent moins importants, les individus cherchent des voyages bas de gamme ou simplement achètent une partie du service.

D'un côté c'est triste. Mais c'est la crise qui permet finalement de choisir parmi plusieurs acteurs économiques ceux qui sont capables de trouver la bonne solution et qui peuvent parfois prendre des risques pour aborder un nouveau marché.

Quand j'ai réfléchi si on pouvait envisager de nouvelles opportunités dans le monde du tourisme, j'ai dit à

mon patron qu'il devrait se concentrer sur les touristes russes souhaitant venir en France.

Il est toujours difficile de convaincre quelqu'un d'investir parce que personne ne peut donner la garantie que ce projet sera fructueux. Alors, pourquoi aller vers la Russie? - Parce que l'histoire de notre pays est liée à celle de l'hexagone, il y a nos racines ici, ainsi que la curio-

méthodes de financement, particularités de la fiscalité russe, les détails du mix marketing, la demande etc. Toutes ces démarches sont très complexes. Les années de coopération et de collaboration, comme celle-ci, aident énormément à augmenter l'intérêt pour tous les secteurs. Les scientifiques s'intéressent aux conséquences de nouvelles relations et donc la probabilité de trouver des



sité provenant de nombre de spécialités françaises (dont la cuisine, les vignobles, les châteaux, les cathédrales, les grottes etc.), qui représentent un graal sacré pour les russes.

Cette année spéciale «franco-russe», c'est le bon moment pour le développement de tels liens. Le côté positif de ce projet est que les ambassades sont prêtes à aider au niveau du partenariat sur place et même au niveau de la fiscalité pour notamment stimuler le développement des structures liées et interdépendantes entre la Russie et la France.

Ce projet devient encore plus réel lorsqu'il nous faut organiser l'implantation d'une société française à l'étranger pour le mémoire de fin d'études à la faculté. Une telle recherche va constituer la veille concurrentielle, l'étude de marché, recherche des partenaires potentiels,

recherches plus professionnelles et pertinentes augmentent. L'information s'ouvre et les hommes d'affaires, cherchant toujours les opportunités d'investissements, investissent. On peut trouver également des volontaires, prêts à travailler ailleurs juste pour comprendre la culture des autres pays - pays comme la Russie - riche de son âme et de ses capacités économiques.

Des départements d'ambassades considèrent ces projets comme une possibilité de prouver leur utilité. De ce fait, vient leur bonne volonté à travailler avec nous pour montrer un bon exemple aux futures générations des hommes d'affaires de deux nations.

Donc, cette année a montré qu'il y avait un intérêt mutuel croissant de la part de nos deux pays. Mais pour assurer le succès il faut garder les liens et approfondir les contacts entre nos pays si proches au niveau humain.

Terre des extrêmes

Vue de Vladivostok, où j'ai terminé mon voyage. Sur place, je pensais apprendre le russe mais j'ai trouvé des gens qui parlaient mieux français que moi.



Marine Pesnel,
journaliste à Paris

Voilà deux mois que je suis revenue de Russie. J'ai retrouvé ma vie à Paris.

Le concert rassurant des bruits du quotidien, le tic tac régulier de la pendule de la cuisine, le ronflement de la machine à laver et la rythmique du réveil au petit matin. Tout est rentré dans l'ordre, sans difficultés ni dissonances. Que reste-t-il finalement d'un voyage deux mois après? Les souvenirs se sont étiolés. Ils ont pris la forme de nos attentes, ils se sont arrondis avec nos désirs et nous permettent de repartir, quand on a en-



vie. Certains n'ont pas besoin de partir si loin pour s'évader. Il leur suffit d'une fêlure dans leur ordinaire pour s'échapper, même quelques instants. Ce n'est pas mon cas. J'aime m'en aller, si possible loin, briser la cadence, tromper les habitudes. Et quelque chose m'attirait dans l'Extrême-Orient russe. C'est une histoire de pionniers, d'éloignement et le sentiment grisant du dépassement.

Ce qu'il me reste deux mois après, mêlé à cette impression, c'est le souvenir des attentions bienveillantes d'Olga, le sourire d'Irina, ses pommettes rondes et si typiquement russes. Je me souviens de lieux précis, des mosaïques et des couleurs de Komsomolsk, de la lumière qui s'éteint sur le lit du fleuve Amour, de Blagovechtchensk impeccable sous le regard implacable de Léline. Ce qu'il subsiste, c'est aussi le goût du Tvorog, ce mot imprononçable que je devais répéter cinq fois avant d'être comprise. Sa texture fluide et grumeleuse à la fois, son côté aigre-doux me rappellent immanquablement la Russie. C'est une saveur réconfortante, familière et inconnue à la fois.

Mais ce qui perdure au delà des images, c'est un sentiment plus fugace. Il y a quelque chose de difficile à saisir en Russie. Cette impression indéchiffrable fait peur ou charme selon les caractères, mais elle déroute à coup sûr. Ici la vie n'est pas douce comme elle peut l'être chez nous.



Quand les températures chutent, elles s'effondrent à moins trente; les trajets s'allongent et durent une éternité; les forêts immenses paraissent impénétrables; les moustiques gros et affamés; l'histoire impressionnante et parfois terrible... Le Russe ne fait pas dans la demi-mesure. Cette rudesse a marqué les rapports mais rend aussi la vie plus intense. La chaleur plus réconfortante, la lumière plus vive, la joie plus profonde. Vu de France, quand on parvient ici, on pense être arrivé à un bout, comme si l'on affrontait une réalité qui nous dépasse un peu. Ce qu'il me reste donc de ce voyage deux mois après, c'est ce sentiment d'être parvenue quelque part et d'en avoir saisi un petit bout.

Pour faire une bonne année

Prendre 12 mois complets, bien les nettoyer de tout ressentiment, haine et jalousie afin de les rendre aussi frais et propres que possible.

Ensuite, coupez chaque mois en tranches de 28, 30 ou 31 morceaux (à votre guise).

Tout doucement, incorporez dans chacune des journées tranchées une dose de courage, une poignée de gros morceaux de confiance, sans les épilucher, et un pot entier de patience.

Malaxez longuement avec une cuillère en bois.

Cette pâte, légère et "aérée" (mais ferme,

veillez-y bien!), saupoudrez-la généreusement de jolies notes d'espoir.

Rajoutez encore de gros copeaux de fidélité, liant indispensable, ils doivent se fondre à l'ensemble de votre préparation.

Lorsque tout vous semble onctueux à souhait, arrosez d'un long filet de générosité, ou de douceur, si vous n'avez pas la première sous la main.

Disposez la totalité dans un grand plat à clafoutis.

Glissez au four de vos pensées le temps d'une très longue méditation (vingt minutes à 180° devraient suffire).

Au sortir du four, laissez refroidir. Puis versez bien précautionneusement sur votre croûte dorée le grand bol de rêves que vous conservez depuis des lunes (bien recouvrir toute la surface).

Ajoutez encore une bonne brouettée de rires sur lesquels, touche ultime, vous ferez couler le jus sucré d'une demie tasse de bonne humeur.

Découpez en large portions que vous décorerez de grands sourires.

Servir avec tendresse !

La recette est délicieuse accompagnée d'une salade de fruits et de l'Amour de votre vie!

BLAGUES

Deux types en voiture s'arrêtent à un feu rouge.

Le passager dit au conducteur: c'est vert. Pas de réponse.

Le passager répète: c'est vert.

Toujours pas de réponse.

Le passager insiste: je te dis que c'est vert.

Le conducteur répond enfin: je sais pas moi... une grenouille?!

Pourquoi vaut-il mieux enlever ses lunettes lors d'un alcotest?

Ça fait déjà deux verres en moins!

Est-ce que M. Leveau est ici?

- Y'a pas de M. Leveau ici. Y'a seulement un M. Leboeuf.

- Ça doit être lui, ça fait 10 ans que je ne l'ai pas vu!...

Le maître demande: "Qu'est-ce qui est le plus près, l'Angleterre ou la lune?"

Toto: "La lune bien sûr!"

Le maître: "Comment peux-tu penser ça?"

Toto: "Ben... la lune on peut la voir d'ici, l'Angleterre non!"

- Oh papa, regarde le joli bateau!

- Ce n'est pas un bateau, c'est un yacht, dit le père.

- Comment ça s'écrit yacht?

- Tu as raison dit le père... c'est un bateau.

SOLUTIONS

D'après www.tv5.org

1. Un gazouillis. On appelle les messages envoyés sur Twitter des «tweets» ce qui signifie «gazouillis». Un tweet peut être envoyé par Internet, par messagerie instantanée ou par SMS. Sur Twitter, chaque tweets ne peut excéder 140 caractères.

2. Facebook a été développé par un étudiant de l'université Harvard pour constituer un trombinoscope interne. Le mot «Facebook» désigne les trombinoscopes, littéralement c'est un «livre de visages». Initialement le site était destiné aux étudiants de Harvard. Plus de la moitié des «undergraduate» (les non diplômés) étaient inscrits. Le réseau s'est progressivement agrandi pour maintenant accueillir toute personne de plus de 13 ans disposant d'une adresse électronique.

3. Une plateforme d'écriture collaborative. Un wiki est une plateforme qui permet l'écriture collaborative de documents. «Wiki» signifie «rapide» en hawaïen. Le terme a été créé par le créateur du premier wiki (Ward Cunningham) qu'il a baptisé «WikiWikiWeb». À la recherche d'un terme amusant pour désigner la rapidité, il a un jour découvert «wiki», en prenant le bus.

4. Twitter. Lors de la réélection du président Mahmoud Ahmadinejad, des Iraniens ont manifesté leur mécontentement par Twitter. Les media étrangers ont pu récolter des informations via des messages sur Internet.

5. Le «#» permet de marquer un élément comme étant un mot-clé. Lorsqu'un hashtag est posé, par exemple: #TV5Monde, on fait remarquer aux lecteurs que sa publication correspond à ce thème. Le «#» représente aussi un fil auquel on peut s'abonner afin de rechercher tous les contenus relatifs à

TV5Monde présents sur le réseau social.

6. Mettre en ligne et partager ses vidéos. Youtube et Dailymotion sont des plateformes de partage de vidéos. Une personne, une association ou une entreprise peut créer une «chaîne» et mettre en ligne des productions. Des fonctionnalités de notation, de commentaire et de partage permettent des échanges entre les utilisateurs.

7. Un blog. Un blog permet de publier des articles qui sont affichés les uns à la suite des autres. Le terme «blog» vient du verbe «to log» en anglais qui signifie «tenir un carnet de bord». Donc, «blog» est en fait un mot-valise qui mêle «Web» et «Log».

8. Une plateforme de messagerie instantanée qui permet de mener des discussions en temps réel. À prononcer «t'chat», le terme «chat» désigne une interface de messagerie instantanée, «to chat» désigne en anglais l'action de bavarder, tandis que les Québécois parlent de «clavardage».

9. Retweet. Une des grandes caractéristiques des réseaux sociaux est la possibilité de pouvoir partager un contenu aux personnes à qui on est affilié. Sur Twitter on appelle cela du «Retweet», sur Tumblr du «Reblog».

10. Il y a un buzz lorsque beaucoup de bruit est fait autour d'un contenu (vidéo, audio) ou d'une marque. Un buzz est souvent une opération commerciale qui permet de mettre en valeur une marque, un produit ou une personne. Sur Internet les buzz se constatent par une multiplication de discussions autour d'un phénomène. Le bouche-à-oreille est la base du buzz. D'ailleurs, le terme «buzz» signifie en anglais «bourdonnement» qui rappelle le bourdonnement dans l'oreille.